



Bulletin de la Société Henry Dunant

n° 27, numéro spécial : « Bicentenaire de Louis Appia »



Louis Appia, Hanau 1818 – Genève 1898
Buste en bronze créé par David Appia

TABLE DES MATIÈRES

Que nous apprend le bicentenaire de Louis Appia ?	p. 1
Documents et sources	
– <i>Louis Appia accueille le baron Rudolph von Sydow</i> <i>Lettre à Gustave Moynier, Genève, le 11 août 1871</i>	p. 3
– <i>D'Adolphe Potter à François Poggi</i> par Valérie APPIA	p. 13
– <i>Bibliographie des textes publiés par Louis Appia</i> par Roger DURAND	p. 17
Communications et articles historiques	
– <i>Louis Appia et les Vallées vaudoises : un rendez-vous manqué</i> par Gabriella BALLELIO	p. 25
– <i>Die Wetterauische Gesellschaft für die gesamte Naturkunde</i> <i>zu Hanau, gegründet 1808 e. V. und Louis Appia</i> <i>La Société des sciences naturelles de Wetterau,</i> <i>de Hanau, fondée en 1808 par Louis Appia</i> par Martin HOPPE, Edda ROSE und Günter SEIDENSCHWANN	p. 32
Commémoration du bicentenaire	
<i>Survol des manifestations :</i> <i>Genève, Hanau, Paris, Torre Pellice</i>	p. 49
Publications en préparation	
– <i>Les blessés dans le Schleswig, en allemand</i> par Rainer SCHLÖSSER	p. 51
– <i>Louis Appia à Samuel Lehmann, mars-avril 1864</i> <i>Le correspondant bernois du Comité de Genève</i> par Patrick BONDALLAZ et Roland BÖHLEN	p. 53
– <i>Louis & Clara, frère et sœur d'armes</i> <i>Correspondance entre Appia et Barton</i> par David APPIA, Laurence APPIA et Roger DURAND	p. 56
– <i>Louis Appia, précurseur et mondialiste de l'humanitaire</i> par Roger DURAND	p. 59
– <i>Enquêtes généalogiques, site internet www.louis-appia.ch</i> par Olivier PICTET	p. 61
Inventaires	
– <i>D'argile et de bronze : un buste pour le bicentenaire</i> par David APPIA	p. 64
– <i>Une médaille pour l'U.S. Sanitary Commission</i> par Antoine CLERC et Roger DURAND	p. 66
– <i>L'avenue Appia à Genève</i> par Bertrand PICTET	p. 71
– <i>L'unique plaque commémorative nommant Louis Appia</i> par Roger DURAND	p. 74

Société Henry Dunant Comité

Roger Durand, président
Cécile Dunant Martinez, vice-présidente
Elizabeth Moynier, secrétaire
Lester Martinez, trésorier
Stéphane Aubert
Flávio Borda D'Água
Claire Dunant
Claire Druc
Maria Franzoni
Valérie Lathion
Ariane Vogel
Bernard Dunant, vice-président d'honneur

Société Louis Appia Comité

Roger Durand, président
Valérie Appia, vice-présidente
Louis Appia, secrétaire
Bertrand Pictet, trésorier
Olivier Pictet, webmaster
Laurence Appia
Valérie Lathion

Crédits des illustrations et des photographies

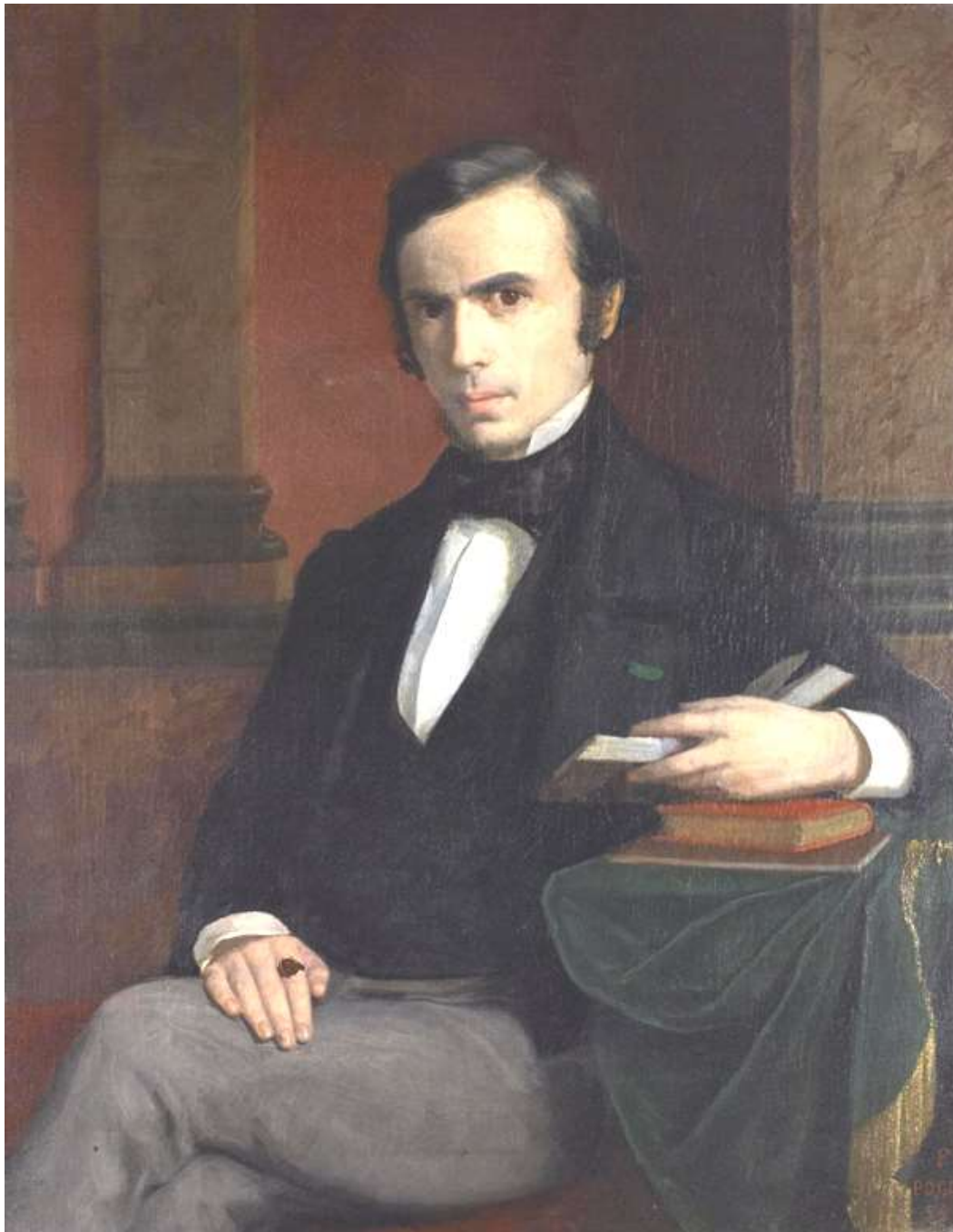
Pages 4, 37 et 76	Archives CICR
Page 16	Collection privée
Page 33	Stadtarchiv Hanau
Page 33	Hanauer Geschichtsverein
Page 36	Photographie de Martin Hoppe
Pages 37 et 40	Wetterauische Gesellschaft für die gesamte Naturkunde, zu Hanau, photographies de Martin Hoppe
Page 65	Photographie de David Appia
Pages 68 et 69	Collection Olivier Chaponnière
Couverture	
Page 1	Photographie de David Appia
Page 4	Collection privée

Impressum

Ce numéro a été conçu par Roger Durand, president@shd.ch.

Il a été mis en page par Valérie Lathion.

Il a été imprimé par *Trajets*, avenue Henri-Dunant 15, 1205 Genève.



Louis Appia par François Poggi

Genève, le 31 août 2018
© *Société Henry Dunant*
route du Grand-Lancy 92
1212 Grand-Lancy - Suisse
president@shd.ch
www.shd.ch
isbn 2-88163-086-3

QUE NOUS APPREND

LE BICENTENAIRE DE LOUIS APPIA ?

Conformément à ses nouveaux statuts, la Société Henry Dunant se donne « pour but d'étudier et de faire mieux connaître la genèse et le développement de la vocation humanitaire de Genève. Elle rassemble les personnes désireuses d'encourager notamment la recherche et la diffusion relatives à la vie, l'œuvre, la pensée et la contribution des fondateurs de la Croix-Rouge : Henry Dunant, Guillaume Henri Dufour, Gustave Moynier, Louis Appia et Théodore Maunoir. Son champ d'activités s'étend aussi aux personnes qui ont posé les fondements de cette vocation comme Jean-Jacques de Sellon ou qui en ont assuré le développement et le rayonnement comme Gustave Ador ».

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Louis Appia, la Société a suscité, auprès des descendants de ses sœurs et frère, la création d'une Société Louis Appia qui, depuis deux dynamiques années, prépare une commémoration digne de ce précurseur, cofondateur et pionnier. En effet, nous avons découvert que le natif de Hanau (Hesse, Allemagne) a lancé – le tout premier des Cinq – les appels en faveur des militaires blessés. La matière est vaste, magnifique, voire hors normes : tant par l'importance de l'action de Louis Appia que par la masse de documents de premier ordre qui surgissent à cette occasion.

Prenons un extrait de cette lettre rédigée en allemand du 11 avril 1863 que Louis Appia envoie à la Wetterauische Gesellschaft de Hanau. En vue de faire nommer Henry Dunant membre correspondant de cette société savante, il le recommande vivement à son président : « Monsieur Henry Dunant est un Genevois de 27 ans [sic], riche, de bonne famille, célibataire,

sans profession. Entre autres propriétés, il possède des terres en Algérie où il entretient d'excellentes relations avec l'actuel gouvernement français. D'ailleurs, il cultive partout de nombreuses relations. [...] D'agréable compagnie et d'une réputation impeccable, il pourrait être utile à la Wetterauische Gesellschaft, grâce à ses nombreuses relations ». Autre information précieuse, Appia rappelle qu'il a déjà envoyé à cette société un exemplaire d'*Un souvenir de Solferino* de la part de l'auteur, en précisant : « Seuls la scène de l'amputation (dans le texte), la révision du texte et finalement la note sur les transports des blessés sont de moi »¹.

Grâce à ce bicentenaire et à nos efforts pour créer un événement, nous en saurons donc beaucoup plus, non seulement sur LE précurseur du mouvement humanitaire, mais aussi sur LE promoteur d'une Croix-Rouge au service des civils, et surtout sur LES événements qui ont lancé l'ère humanitaire, au service de tous, depuis le 13 mai 1859 déjà (six semaines avant Solferino) et non pas depuis novembre 1862 (sortie du chef d'œuvre d'Henry Dunant), comme nous le croyions jusqu'à présent.

Roger Durand

président des deux sociétés

¹ Voir pages 38-40 du présent *Bulletin*.

LOUIS APPIA ACCUEILLE LE BARON RUDOLPH VON SYDOW

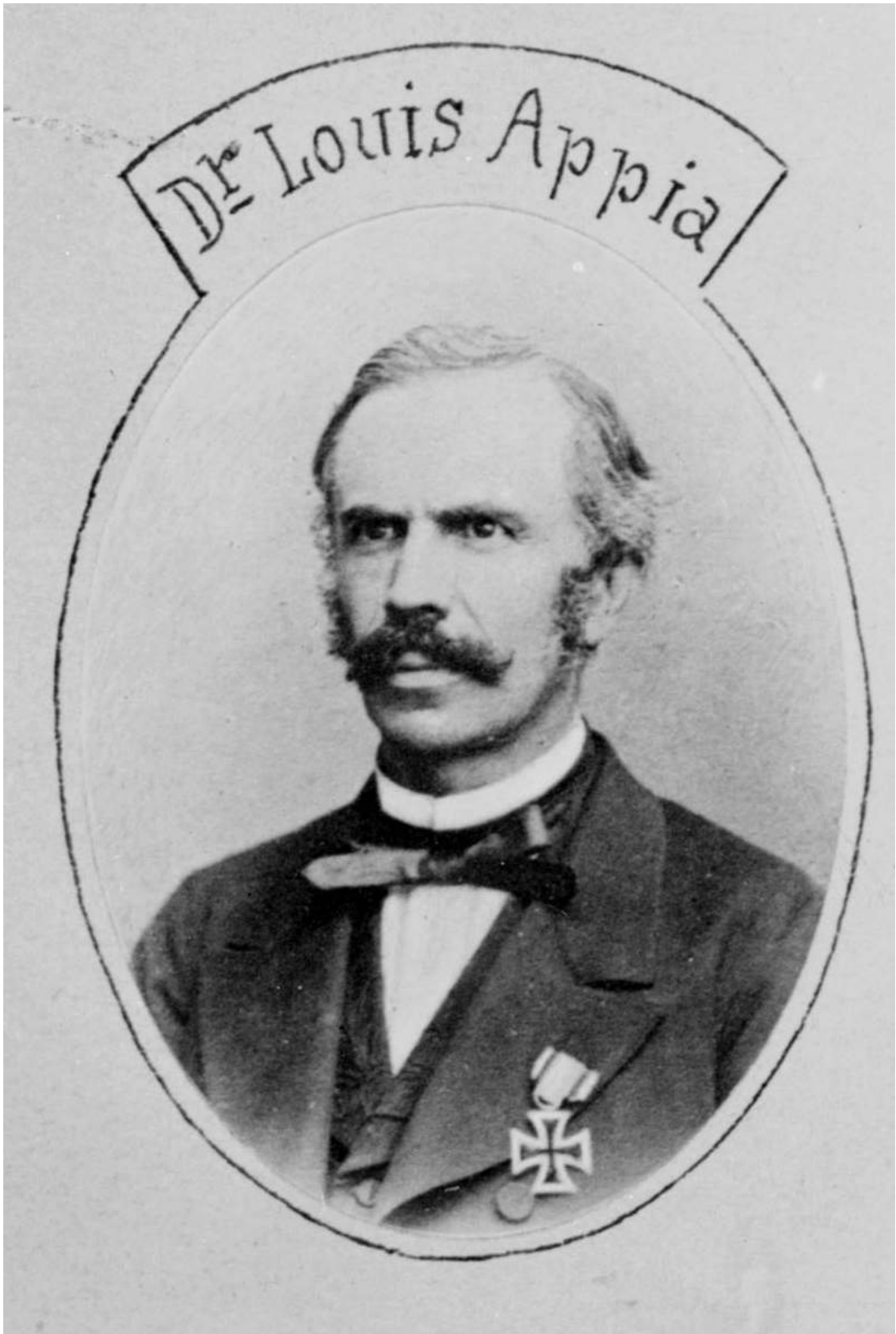
LETTRE À GUSTAVE MOYNIER, GENÈVE, 11 AOÛT 1871

Texte établi et présenté par Roger DURAND

Parmi les fidèles soutiens dont le CICR a bénéficié au début de son activité et surtout lors de la grave crise consécutive à la guerre franco-allemande de 1870-1871, il importe de citer Rudolph von Sydow, 1805-1872. Baron, homme d'État, ambassadeur de la Prusse en Suisse, il est notamment président du Comité central de la Croix-Rouge à Berlin et joue un rôle de premier plan lors de la Deuxième Conférence internationale qui se tient à Berlin, les 22-27 avril 1869.

Les liens entre le Comité central prussien et le Comité international sont intenses et chaleureux comme le prouve l'abondante correspondance qui nous est parvenue. Du 31 août 1866 au 28 février 1872, Rudolph von Sydow adresse plus de cent lettres à son homologue genevois, sans compter les lettres du Comité central prussien lui-même. Symétriquement, Gustave Moynier envoie 72 lettres à von Sydow, entre le 2 février 1868 et le 4 février 1872. Seul le décès subit du baron philanthrope, le 14 mars 1872, explique l'arrêt de ces substantiels échanges.

Sa venue à Genève est probablement liée à la grave question qui préoccupe alors les partisans de la Convention de Genève, mise en cause dès la fin de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Le caractère inopiné de cette visite informelle, mais animée des



meilleures intentions, se trouve confirmé par le fait que Gustave Moynier ne peut pas y participer, alors que nous savons combien il tient à gérer de près les affaires majeures de la Croix-Rouge internationale. Sur les raisons de son absence, nous ne sommes pas au clair, mais sa cure d'été aux bains de Schinznach était devenue une véritable institution.

Des liens personnels avec Louis Appia sont fort probables. Rudolph von Sydow représente la Prusse à la Diète germanique de Francfort où le jeune médecin réside jusqu'en 1849. Il est très lié aux Johanniter auxquels Louis Appia voue une admiration certaine. Appartiennent-ils aux mêmes communautés évangéliques comme le suggère tel passage du bilan de son bref séjour à Genève : « que notre Dieu veuille bénir le Comité international », écrit-il le 18 août 1871 ? Le délégué du Comité international de la Croix-Rouge a-t-il connu von Sydow lors de la guerre des Duchés en 1864 ? Le chirurgien free lance (parti sans mandat du CICR) a-t-il collaboré avec le président du Comité central prussien, lors de la guerre de 1870-1871 ?

Tout nous incite à le supposer. En tout cas, la lettre ci-après nous relate un épisode haut en couleur, où l'estime et l'admiration se mêlent avec harmonie à la diplomatie.

Cher Ami,

11 août 71¹

Je crois que vous allez recevoir plusieurs lettres à la fois, car je crois que Mr. Ador² et peut-être aussi Mr. Micheli³ vous raconteront notre entrevue avec Mr de Sydow.⁴ Cependant, pour tenir parole, je vais vous faire brièvement la chronique de ce qui s'est passé.

Hier soir, arrivée de Mr de Sydow à 9 ½ h, en même temps que le train de Mâcon qui déversent [sic] dans la gare des centaines de tireurs, l'arme sur l'épaule & fiers de leurs exploits.⁵ J'y étais seul, ainsi que ns étions convenus ; je conduisis M. de S. à l'Hôtel des Bergues, où je restais avec lui une heure pendant qu'il soupa ; entretien familial, souvenirs d'autrefois, rien d'officiel. Je lui dis vos regrets, et vos obstacles qu'il comprit parfaitement.

¹ L'absence de Gustave Moynier remonte en tout cas à la fin juillet, puisqu'il ne participe pas à la séance du Comité international le 28. Mais il sera de retour avant le 19 août.

² Gustave Ador, 1845-1928, siège au CICR depuis le 13 décembre 1870 sans interruption jusqu'à la veille de sa mort ; il en sera le président effectif de 1904 à 1928. À la mode de Bretagne, il est le neveu de Gustave Moynier et sera bientôt son poulain, son dauphin au sein de l'institution. Nous n'avons pas retrouvé trace d'une lettre qu'il aurait envoyée à son président sur ce sujet.

³ Louis Micheli - De La Rive, 1836-1888, entre au CICR le 13 novembre 1869 ; il en est le vice-président dès 1876. Agronome, rentier, gentleman farmer, il reçoit le Comité et Rudolph von Sydow dans son château, à Landecy, dans la campagne genevoise.

⁴ Sous la plume de Gustave Ador, les *Procès-verbaux du Comité international de la Croix-Rouge* mentionnent cette visite, lors de la séance du 19 août : « Le comité a eu le très grand plaisir de recevoir, la semaine dernière, la visite de M. de Sydow, président du Comité central allemand.

- M. Micheli a bien voulu nous réunir chez lui, à Landecy, et fournir ainsi au comité l'occasion de causer avec M. de Sydow de nos projets de conférence.

- M. de Sydow a exprimé très péremptoirement l'opinion que la conférence devait être ajournée indéfiniment ; une réunion, cette année, lui paraît impossible.

- Le comité s'est aussi entretenu avec M. de Sydow de la marche et de l'avenir du *Bulletin* et de la probabilité de créer cet hiver une station de convalescents à Bex.

- L'absence de MM. Moynier et Edmond Favre, hier, et le séjour trop court de M. de Sydow au milieu de nous sont les seules ombres au tableau de cette journée passée à Landecy » ; pages 248-249.

⁵ Du 5 au 9 août 1871, la ville de Mâcon accueille des fêtes de tir ; par exemple, les Cadets de Bâle reçoivent un jeton comme « Souvenir du Cercle de commerce de Mâcon » .

Auj. à 10 h j'étais à l'Hôtel, avec équipage international. Nous allâmes prendre le général D[ufour] qui entre autres nous montra son magnifique vase.⁶ Longue course par un soleil un peu trop ardent ; conversation aisée ; le Général plus gai encore qu'à l'ordinaire et parfaitement aimable jusqu'à la fin.

Réception amicale et sans gêne ; un moment au salon, puis une ½ heure de séance intern[ationale] dans la chambre à côté, roulant surtout sur les invalides à placer en pension dans des stations méridionales ; on s'est surtout arrêté à l'idée de Bex & il a été convenu d'une part que Mr de S. à son retour fixerait avec son comité plus exactement le chiffre probable de ces pensionnaires invalides, & que ns de notre côté ns ferions une enquête plus complète sur le mode & les conditions d'établissement d'une 20^e d'invalides dans les pensions de Bex. Cette enquête se ferait d'accord avec Mr Cuénod⁷ de Vevey, Wiesand,⁸ et avec Mr de Crouzaz⁹ que Mr de S. recommande particulièrement, fixé à Laus[anne], chevalier de St-Jean, etc.

⁶Guillaume Henri Dufour réside alors dans sa villa à Contamines. Il avait reçu des souverains de Prusse deux gigantesques vases, décorés l'un par les portraits du roi Guillaume et de la reine Augusta, l'autre par une vue de sa maison de Contamines. Ces deux superbes cadeaux ont été longuement exposés au Grand salon du CICR.

Les Archives du général Dufour conservent une lettre de la main de von Sydow, datée du 9 décembre 1871 : « Mon séjour à Genève, quelque bref qu'il eût été, m'a été bien précieux & c'est surtout votre grande obligeance dont je garde un souvenir bien reconnaissant. Puisse notre œuvre commune, le côté international de l'activité des sociétés de secours, vaincre heureusement toutes les difficultés que les expériences de la dernière guerre paraissent opposer à son développement sur ses anciennes bases ! »

⁷Jules Cuénod, 1817-1884, syndic de Vevey, est président du Comité de la Croix-Rouge de cette ville pendant la guerre franco-allemande. Le 18 mars 1871, il recevra la médaille frappée par De Vries et décernée par le CICR pour services rendus.

⁸ Fondateur non identifié du comité de Vevey.

⁹E. de Crousaz a été délégué par le Comité de la Croix-Rouge de Berlin pour la mise sur pied d'établissements pour convalescents à Bex. Fin septembre 1871 déjà, le CICR est en contact avec lui et Louis Micheli le rencontre en octobre : « l'affaire des convalescents de Bex et de Clarens est en pleine activité », le 28 août 1872, nous apprenons que 100 malades ont été accueillis dans 25 pensions pour une dépense totale de 110'000 francs ; *Procès-verbaux du CICR*, pages 256-257 et 274.

Souvent remarqués par Louis Appia, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem de la branche luthérienne, ou Ordre des Johanniter, jouent un rôle majeur dans

Déjeuner à midi avec la famille, le comité, Mr Aug[uste] de la Rive¹⁰ & Mr Pictet Micheli¹¹ ; toast de Mr Micheli pour M. de S. et son comité, réponse affectueuse. – Séance familière au jardin. Questionné sur la conférence prép[aratoire] Mr de S. ne pense pas qu'elle soit compétente pour examiner et reviser la convention¹². – On décide d'écrire d'accord avec vous une circul[aire] informant du renvoi de la conférence à un peu plus tard.

Les comités allemands se réunissent à la fin d'oct. à Nuremberg pour les questions d'administration intérieure.

Retour à 4 h ; le Général & moi le raccompagnons jusqu'à l'Hôtel.

Samedi 12. Ce matin à 9 ½ h. je lui ai fait mes adieux, & m'y suis rencontré avec M. Micheli.

Le Général a voulu faire ses adieux à la gare, ainsi que MM. Favre¹³ & Ador.

Tout, comme vous le voyez, s'est bien passé, & Mr de S. s'est trouvé à peu près en permanence avec nous.

Mr de S. parlera à M. Gurlt¹⁴ pour lui remettre tous les trois mois pour le bulletin un rapport ou extrait de ses publications dans le

les débuts de la Croix-Rouge internationale. Leur président, le prince Henri XIII de Reuss, participe à la Conférence constitutive des 26-29 octobre 1863 au palais de l'Athénée. Dans son rapport sur *Les blessés du Schleswig pendant la guerre de 1864*, Appia en parle avec enthousiasme et leur dédie une lithographie, devenue une icône de l'imagerie croix-rouge.

¹⁰Auguste De La Rive, 1801-1873, physicien, homme d'État, diplomate.

¹¹Il s'agit peut-être d'Albert Louis Pictet, 1833-1879, fils de Pierre et d'Isabelle Caroline née Micheli.

¹²À la suite de la guerre franco-allemande de 1870-1871, de nombreuses protestations pour violations de la *Convention de Genève* provoquent un débat agressif sur l'opportunité d'une révision. Comme il apparaît vite qu'une telle manœuvre pourrait aboutir à la suppression de ce texte fondamental, ses défenseurs optent pour le statu quo. Contrairement à Gustave Moynier qui veut entrer en matière en convoquant une conférence préparatoire, Louis Appia prend nettement parti pour la position du baron allemand qu'il répète ici avec insistance....

¹³Edmond Favre, 1812-1880, membre du CICR dès 1867 ; colonel-brigadier, rentier.

¹⁴Chirurgien émérite, Ernst Julius Gurlt, 1825-1899, se fait aussi un nom comme écrivain médical. Louis Appia parle de lui en termes flatteurs dans le *Bulletin international*.

Kriegerheil.¹⁵ Il n'a pas d'obj[ection] à diviser le bulletin en deux catégories.

Il répond aussi à Mr M. que le comité de Saxe est aussi autonome et central que tous les autres ; ce que je savais ; et qu'il ne faut pas confondre le comité central Prussien avec le comité central Allemand composé de délégués des divers comités centraux, dont le Président du comité Prussien est aussi Président par décision de la conférence Allemande de 1869 à Berlin.¹⁶

Faites-vous du bien, nos affaires ne présentent rien de pressant & tout peut se faire par lettre.¹⁷

Votre dévoué Appia

Pardon, j'allais oublier de vous féliciter de votre décoration bien méritée & [que] j'avais déjà désirée pour vous l'année dernière.¹⁸

Ce sera un nœud qui, en vous distinguant, vous servira utilement à rapprocher le Comité de Paris du C.I.¹⁹

Que direz-vous, si en retour, je vous dis qu'en allant faire mes adieux à Mr de S. je trouve à la poste un pli chargé contenant

¹⁵Fondé sept ans plus tôt, ce journal du Comité central de la Croix-Rouge prussienne fait déjà autorité. De quatre ans son cadet, le *Bulletin international des Sociétés de secours aux militaires blessés* est l'objet des soins attentifs de Gustave Moynier qui s'efforce d'en faire l'organe de référence pour toutes les Sociétés nationales de la Croix-Rouge.

¹⁶Il s'agit bien de leur célèbre visiteur, Rudolph von Sydow, lequel s'est dépensé sans compter pour renforcer l'unité du mouvement croix-rouge dans une Allemagne qui n'est pas encore centralisée, sous la houlette de la Prusse.

¹⁷Comme le confirme la lettre de remerciements du 18 août de von Sydow, Gustave Moynier et les siens prennent les eaux, selon leur habitude en été, pour fuir la canicule genevoise.

¹⁸Le 8 août 1871, Gustave Moynier est nommé officier de la Légion d'honneur.

¹⁹Ce n'est un secret pour personne, une tension certaine voire une rivalité sourde caractérisent les relations entre le Comité français de la Société de secours aux blessés militaires et le Comité international de Genève, surtout à la fin du Second Empire et au début de la Troisième république. Voir Véronique HAROUEL, *Genève – Paris, 1863-1914, le droit humanitaire en construction*, Genève, coédition Société Henry Dunant, CICR et Croix-Rouge française, 819 pages.

quoi ? La croix de fer que Mr de S. avait demandée pour moi, & j'ai juste eu le temps de l'aller remercier à l'Hôtel.²⁰

En guise d'une brève conclusion à cette lettre – en quelque sorte un rapport de mission – que Louis Appia adresse à son président, il peut être utile de citer le premier paragraphe de la lettre que Gustave Moynier envoie à Rudolph von Sydow, le 27 août 1871, depuis Genève où il est rentré :

Cher Monsieur,

Mes collègues m'ont rendu compte de votre visite à Genève et ravivé mes regrets de n'avoir pu y assister. Votre aimable lettre de Francfort, du 18 c[ourant] m'a appris de surcroît que vous aviez été satisfait de l'accueil de mes collègues qui, il est vrai, se faisaient fête de vous recevoir.²¹

ANNEXE n° 1

Lettre de Rudolph von Sydow à Gustave Moynier, Francfort, le 18 août 1871²²

Très cher Monsieur,

Ce n'est qu'à la fin de mon bref séjour à Francfort que je trouve quelques moments libres pour vous dire combien j'ai regretté de ne pas vous voir pendant que j'étais non seulement en votre pays mais en votre chère ville de Genève.

Mais je dois en même temps me féliciter de ce que ma présence à Genève n'a pas privé Mme Moynier de votre présence au [nom de lieu illisible] quelques jours plus tôt.²³

²⁰ Effectivement, la liste des « Diplômes divers, accompagnant des Décorations » conservée aux Archives du CICR, BAG 014 005, mentionne une « Croix de fer de non-combattant, pendant la campagne 1870-1871 ». Voir notre article sur les « Diplômes et décorations de Louis Appia », dans le *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 25, juillet 2016 – octobre 2017, pages 37-44, ad 43. Les décorations elles-mêmes ont disparu.

²¹ CICR ; AF 13,1.1, 397 / 38.

²² CICR ; AF 13,1 / 396, Prusse.

Puisse la cure avoir un effet bien complet et durable !

À Genève, j'ai été comblé de bonté. Veuillez exprimer à MM. Micheli, Appia & Dufour & aux autres membres du Comité international dont j'ai eu la satisfaction de faire la connaissance, mes très sincères remerciements. Je ne puis que répéter ce que j'ai dit à ces Messieurs : que notre Dieu veuille bénir le Comité international pour tout ce qu'il a fait & l'aider en tout ce qu'il continuera de faire.

Notre conversation au sujet des cures climatiques m'a été fort agréable. MM. Appia & Micheli ont bien voulu nous promettre leur conseil pratique pour nos arrangements pour lesquels je provoquerai le plus tôt que faire se peut une détermination de notre comité central allemand.

Mon séjour en Suisse m'a été utile en fortifiant mes nerfs & en me rendant en général les forces physiques qui avaient baissé. Je rentre à Berlin dans l'espoir de pouvoir travailler pendant longtemps comme autrefois.

Je n'oublierai pas votre prochain numéro du Bull. intern. ; mais jusqu'ici je ne sais pas encore ce que, pour la fin du mois prochain, je pourrai vous envoyer.

Mes hommages à Mme Moynier.

Que Dieu soit avec vous !

Votre tout dévoué R. von Sydow

²³ Fanny Moynier, née Paccard, est peut-être encore éprouvée par le décès de son enfant Louis, mort-né, le 28 avril 1870. Ou bien sont-ils angoissés par l'état de santé de leur fils Adrien André ? Voir notre introduction à l'annexe n° 2.

ANNEXE n° 2

Lorsque le CICR apprend le décès subit de son illustre visiteur, son président se trouve de nouveau hors de Genève. La cause en est aussi triste que touchante. Leur fils aîné, Adrien André, est mort le 11 décembre 1871, à l'âge de onze ans. Pour surmonter cette épreuve et s'éloigner des lieux où elle s'est déroulée, Fanny et Gustave Moynier partent pour un séjour de plusieurs mois au bord de la Méditerranée. Mais, organisé comme il l'est, Moynier confie à un notaire la gestion de ses affaires courantes. D'où une correspondance inespérée pour les historiens qui nous apprend que Gustave Ador a chargé Louis Appia de rédiger la notice nécrologique pour le Bulletin international.

Celle-ci paraît dans le numéro 11, d'avril 1872, aux pages 137-140. De nouveau, soulignons la réactivité d'Appia, parce que le décès de von Sydow survient le 14 mars. Surtout, citons sa conclusion, tellement évocatrice des journées des 10 au 12 août 1871.

Pendant ces dernières années, M. de Sydow avait eu plusieurs deuils de famille qui avaient donné à son caractère un peu mélancolique une empreinte particulièrement sérieuse, mais il supportait ces épreuves et cette solitude intérieure avec la résignation du chrétien et avec cette force que, depuis longtemps, il avait pris l'habitude de puiser à la source des profondes convictions religieuses.

Venu en Suisse l'été dernier pour rétablir sa santé et recouvrer ses forces, il fit un détour par Genève pour s'entretenir avec le Comité international, des intérêts de l'œuvre et resserrer les liens que, selon lui, tous les comités centraux devaient entretenir avec ce dernier.

Les membres de ce Comité conserveront un précieux souvenir de cette journée consacrée en entier à ces échanges affectueux et confraternels, et le nom de M. de Sydow occupera toujours dans leur affection une des meilleures places.

C'est avec une sympathie bien sincère qu'ils s'associent au deuil de leurs collègues d'Allemagne, car la mort de M. de Sydow est un deuil universel pour tous les amis de la Croix Rouge.

D'ADOLPHE POTTER À FRANÇOIS POGGI

par Valérie APPIA

Qui sont ces deux hommes ? Deux peintres, genevois et contemporains du XIX^e siècle. Certes, mais encore ?

Depuis que notre cousin avait sorti de son chalet le portrait de Louis Appia, notre aïeul avait retrouvé une certaine jeunesse ! Les quelques clichés que j'avais pu voir, pour la plupart officiels, reflétaient un homme austère, déjà mûr ou dans la force de l'âge.

En juin dernier, le tableau fait une halte imprévue et prolongée dans notre appartement parisien. Cette perspective d'avoir l'arrière grand-oncle Louis dans le décor, de « se l'approprier » physiquement alors que nous naviguons en pensée avec lui depuis un an et demi, a quelque chose de chaleureux.

En attendant de rejoindre une restauratrice, Louis va « s'exposer » dans notre entrée : point de passage obligé, il pourra suivre nos allées et venues et nous, le découvrir sous différents angles et éclairages. Mais auparavant, pour mieux en percevoir les couleurs, les détails, je l'expose à la lumière d'une matinée ensoleillée...

Et là, stupeur ! La signature, rouge sur fond marron, peu perceptible sur le cliché en petit format de notre site web, n'est pas celle de Potter, à qui le tableau est attribué... Aucun doute possible, les lettres sont écrites en capitales et bien formées : « F. POGGI ». En-dessous, est inscrit « 59 ». Pourtant, la date communément retenue était 1862.

Deux informations erronées circuleraient donc depuis des lustres sur l'auteur de ce portrait et sa date de réalisation ?

Je me saisis de mon ordinateur, à la recherche de ce F. Poggi. Ma curiosité va être vite coupée dans son élan. Voici à peu près tout ce que l'on peut trouver comme information : artiste peintre, né en 1838 à Turin et mort le 9 juin 1900 à Genève. En revanche, plusieurs tableaux sont visibles, et la patte de Poggi ressemble fort à celle qui a exécuté le portrait de Louis. Les dates sont donc plausibles. Certes Poggi aurait été âgé de vingt-et-un ans mais la valeur n'attend pas le nombre des années...

Recherches également sur Adolphe Potter, à qui le tableau est jusqu'alors attribué. Peintre de paysage, proche de l'école orientaliste, sa patte ne ressemble en rien au style du portrait de Louis.

Le doute n'est pas permis : nous faisons perdurer une erreur d'authentification...

Dites « mon oncle Louis », il faudrait que vous nous éclairciez ce mystère ! Mais vous restez muet et notre éclaireur Google n'est pas vraiment prolix. Quel enchaînement de circonstances a pu conduire à une telle méprise ? Comment François Poggi a-t-il pu croiser la route de Louis Appia ? Nous ne le saurons sans doute jamais. Ouvrons la porte à une fiction, mais sur des bases historiques plausibles !

Le grand-père maternel de François, horloger et huguenot, a quitté Paris au moment de la Révolution française pour s'établir à Genève.

Du côté de son père, les racines familiales sont ancrées à Naples et à Turin, deux foyers de protestants issus des Vallées vaudoises du Piémont.

À la naissance de François en 1838, ses parents Giovanni et Marie vivent à Turin, où son père a suivi ses études de théologie et est désormais pasteur. Afin de présenter leur fils aîné à ses grands-parents paternels, le jeune couple prend la route jusqu'à Gênes, puis le bateau jusqu'à Naples.

Le dimanche suivant son arrivée dans la capitale du Royaume des Deux-Siciles, Giovanni Poggi se rend au temple avec son épouse Marie et son fils François, âgé de quelques mois. À l'issue du culte, il va à la rencontre du pasteur, un certain Jean-Louis Vallette¹, qui salue les fidèles sous le porche ombragé.

Giovanni et Jean-Louis ont sensiblement le même âge, et le prêche du second a interpellé le premier qui engage la conversation en italien, langue où il se sent plus à l'aise. Rejoint par son épouse, Jean-Louis la présente aux nouveaux venus. Entendant les prénoms à consonance française de Marie et François, Pauline utilise spontanément sa langue maternelle. Les deux jeunes femmes sont chacune mère d'un jeune garçon. La conversation, chaleureuse, s'éternise et se transforme en déjeuner improvisé au presbytère. Où l'on découvre les attaches et connaissances genevoises communes ! C'est là le début d'une amitié qui perdurera au-delà des Alpes et des paroisses où les deux hommes seront amenés à servir.

Et c'est là la jonction avec la famille Appia car Pauline, épouse du pasteur Jean-Louis Vallette, est la sœur aînée de « notre » Louis Appia, alors étudiant en médecine à Heidelberg.

En 1849, Louis s'installe à proximité de Genève où il ouvre un premier cabinet et donne très rapidement des conférences, annoncées par voie de presse, pour sensibiliser la population à l'hygiène et aux premiers secours.

Lectrice du *Journal de Genève*, Marie Poggi découvre l'une de ces annonces et fait immédiatement le rapprochement : Louis est le jeune frère de son amie Pauline, qu'elle n'a pas revue depuis l'été 1840, date de son étape turinoise, lors de son trajet vers Paris, où la famille Vallette partait s'installer. La dernière lettre de Pauline, avec laquelle elle entretient une correspondance, remonte à Noël 1848 : elle y mentionnait le fait que son jeune frère, devenu médecin, se trouvait à Paris quelques mois auparavant lors des émeutes, occasion de mettre ses compétences au service des blessés des barricades.

Marie assiste à la conférence de Louis, curieuse de faire sa connaissance mais aussi d'épauler le ministère de son époux, pas-

¹ Le pasteur Jean-Louis Vallette apparaît sous le seul prénom de Louis dans un certain nombre de sources.

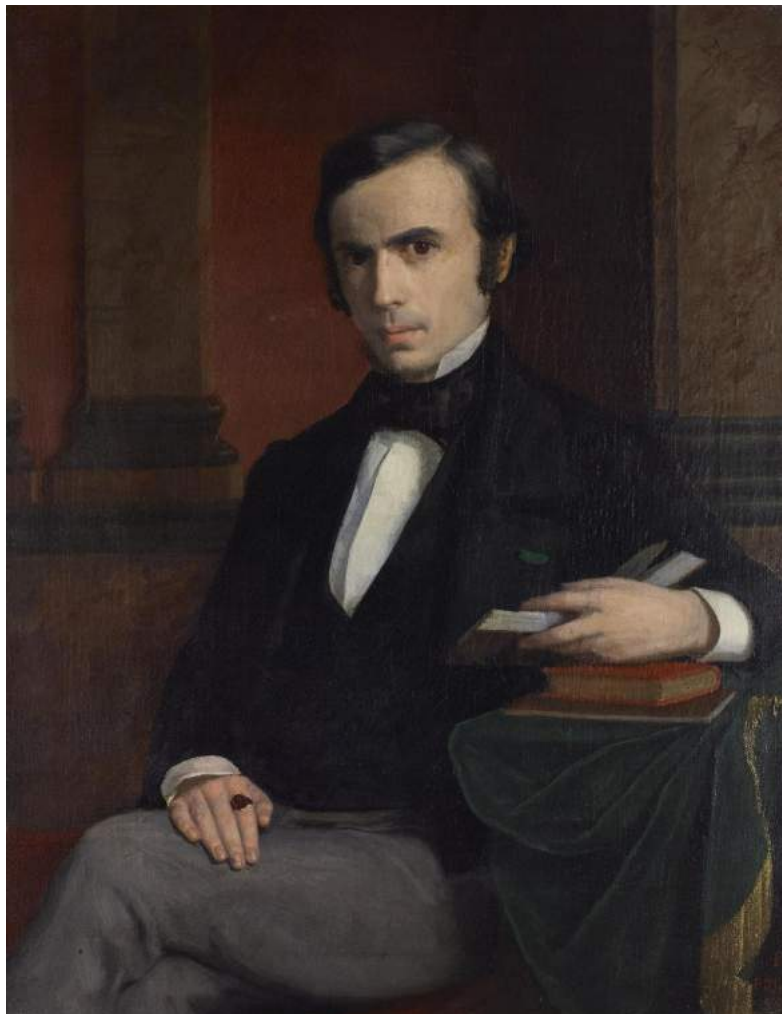
teur titulaire de l'Église vaudoise de Genève, en se préoccupant de la communauté qui compte nombre de travailleurs saisonniers, souvent démunis, peu éduqués et dont la sobriété n'est pas toujours exemplaire.

C'est alors que va se jouer l'acte deux de notre tableau !

Dès cette première rencontre, Marie propose à Louis de venir déjeuner au presbytère, ce que le médecin fraîchement installé accepte avec d'autant plus de plaisir que l'étape turinoise de Giovanni Poggi établit un lien supplémentaire avec les vallées vaudoises dont la famille Appia est originaire.

Dès lors, une amitié se construit entre les Poggi et Louis qui va rencontrer leur fils François, âgé d'une dizaine d'années et déjà accroché à ses pinceaux !

Comment ne pas imaginer, dès lors, que Louis le sollicite dix ans plus tard pour réaliser un portrait de lui ?



BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES PUBLIÉS PAR LOUIS APPIA

par Roger DURAND

Comme Henry Dunant et comme Gustave Moynier, Louis Appia est un grand communicateur. Habité par des convictions fortes, même impérieuses, il se dépense sans compter pour informer, pour convaincre, pour atteindre ses objectifs. Ainsi, il participe à de nombreuses séances, il voyage beaucoup, il représente l'institution dans des conférences internationales, il donne des conférences, il organise des concours, il dessine, il envoie des lettres...

Les publications entrent dans sa stratégie de communication. Faut-il s'en étonner, il enchaîne des articles scientifiques, en l'occurrence de médecine, souvent dans des revues. Mais pour alimenter son réseau, il commande volontiers des tirés à part. À l'aise dans quatre langues, il publie en français bien sûr, mais aussi en allemand qui est sa langue d'étude, ainsi qu'en anglais et en italien. Ses rapports de mission sortent de presse avec une rapidité fulgurante. De discrets encarts dans la presse ne l'effraient pas. Signe d'un homme toujours en mouvement, rares sont ses ouvrages « majeurs » et volumineux, comme *La guerre et la charité*, d'ailleurs un livre à quatre mains.

Comme Louis Appia se répand tous azimuts, nous ne pouvons certifier avoir identifié toutes ses publications. De plus, certaines nous sont signalées par des auteurs mais restent encore

introuvables. Bref, la moisson future s'annonce attrayante. Vous l'avez compris, la présente bibliographie est une étape, de sorte que toute piste, toute trouvaille est la bienvenue. Merci d'avance de contribuer à reconstituer ce fonds d'informations indispensable pour mieux connaître le médecin, le chrétien, le philanthrope, bref, l'homme.

1. *Dissertatio inauguralis medica. De structuris oesophagi quoad pathologiam, therapiam et anatomiam pathologicam quam consensu et auctoritate gratiosi medicorum ordinis in letterarum universitate heidelbergensis scripsit Ludovicus Appia, doc. Med. Francofurtensis*

- Heidelberg, 1842, 26 pages et 2 planches.

2. *Jahresbericht über die Wirk der Augenheilanstalt zu Frankfurt a. M. 1846-1849*

- Volumes I, II, III, IV ; en collaboration avec les docteurs Passavant et Stricker.

3. *De l'œil vu par lui-même*

- *Recueil des travaux de la Société médicale de Genève*, 1853, Lith. Eisenhard, pages 248-263, 2 planches.

4. Examen météorologique et médical. Du printemps 1857

- [Extrait de] *L'écho médical*, août 1857, n° 8, 6 pages.

5. Examen météorologique et médical. De l'été 1857

- Extrait de *L'écho médical*, mars 1858, n° 3, 19 pages.

6. Examen météorologique et médical. De l'automne 1857

- Extrait de *L'écho médical*.

7. *Le pardon de la dernière heure*

- Paris, 33 rue des Saints-Pères 33, sd, « N° 502 », 12 pages, illustration.

8. *Résumé annuel des rapports trimestriels sur les maladies régnantes du canton de Genève de novembre 1856 à décembre 1857*

- *Rapports présentés à la Société médicale de Genève*.

9. Les maladies régnantes du canton de Genève en 1858.
(Décembre 1857 à Novembre 1858. Rapports présentés à la Société médicale de Genève

- Neuchâtel, imprimerie de F. Marolf, 1859, « Extrait de l'*Echo médical*, n° 5, mai 1859 », 20 pages.

10. Visite aux hôpitaux de la Haute-Italie

- *Journal de Genève*, 1859.

11. Le chirurgien à l'ambulance ou quelques études pratiques sur les plaies par armes à feu, suivies de Lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignan et Solferino

- Genève, Joël Cherbuliez, Paris, J. Cherbuliez, J.-B. Baillière, 1859, IX-240 pages.

12. Du tétanos. Mémoire extrait de l'ouvrage « Le chirurgien à l'ambulance »

- Juin 1859.

13. Lettres à un collègue sur les blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino

extrait de l'ouvrage du même auteur intitulé *Le chirurgien à l'ambulance*

- Genève, Joël Cherbuliez, Paris, J. Cherbuliez, J.-B. Baillière, 1859.

14. Des fractures de la cuisse par armes à feu

- [Genève], 1859, extrait de son ouvrage « *Le chirurgien à l'ambulance* ».

15. Du mal perforant du pied et d'une forme analogue de plaie de ce membre

- Extrait de l'*Echo médical*, 1^{er} décembre 1860, 15 pages, 2 planches.

16. Traitement des tumeurs érectiles par le perchlorure de fer, hypertrophie du clitoris

- Société de chirurgie de Paris, 14 décembre 1861, *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie de Paris*, Paris, 1861.

17. Des facilités offertes aux indigents pour la fréquentation de quelques établissements de bains en Suisse et dans les contrées voisines

- *Bulletin de la Société genevoise d'utilité publique*, Genève, imprimerie de Jules-G^{me} Fick, 1862, tome troisième, pages 118-131.

18. *The Ambulance Surgeon or Practical Observations on Gunshot Wounds*

- Edited by T.W. Nunn and A. M. Edward's F.R.S.E., Edinburgh, Adam and Charles Black, 1862, X-266 pages.

19. *Aforismi sul trasporto de' feriti*

- dans *Manuale di chirurgia militare. Aforismi sulla cura delle ferite per arme da fuoco del doctor Achille De Vita. Aforismi sul trasporto de' feriti del cavalier Luigi Appia*

- Napoli, Stampati per cura dell'Accademia Pontaniana, 1862, Stamperia della Regia Università, Lit. Steeger Grottone di Palazzo 22, pages 49-65, 19 planches.

20. *Compte rendu des travaux de la Société médicale de Genève pendant l'année 1861, avec deux notices biographiques sur le docteur Fr. Rilliet et le professeur J.-P. Maunoir*

- Genève, imprimerie Ramboz et Schuchardt, 1862, 46 pages.

21. *Introduction historique*

- ***Rapport adressé au Comité international par M. le docteur Louis Appia sur sa mission auprès de l'armée alliée dans le Schleswig***

- ***Transport des blessés par les Chevaliers de S^t. Jean et les frères du Rauhen-Haus***

- *Secours aux blessés. Communication du Comité international faisant suite au compte rendu de la Conférence internationale de Genève*, Genève, Imprimerie de Jules-Guillaume Fick, 1864, pages 3-38 ; pages 45-144 ; lithographie signée « Dr. Appia lith » et « Imp. Koegel, Genève », entre les pages 64-65.

22. *Les blessés dans le Schleswig pendant la guerre de 1864 Rapport présenté au Comité international de Genève par le docteur Louis Appia [...]*

- Genève, Imprimerie de Jules-Guillaume Fick, 1864, 115 pages, 2 cartes.

23. *Les blessés de la bataille de Bezzacca dans la vallée de Tiarno (Tyrol) 21 Juillet 1866*

- Genève, imprimerie Soullier, Landskron et Wirth, novembre 1866, 66 pages.

24. Souvenirs de la campagne de Garibaldi dans le Tyrol en 1866 (*Extrait du Journal l'Ami de la Jeunesse*)

- Paris, 33, rue des Saints-Pères, 33, sd [1866 ?], Imprimerie Buttner-Thierry, 24 pages.

25. Visite au camp du général Garibaldi. Les blessés de la bataille de Bezzecca dans la vallée de Tiarno (Tyrol) 21 Juillet 1866

- Genève, Chez Ca[rey Frères] Editeurs, imprimerie Soullier, Landskron et Wirth, novembre 1866, 66 pages.

26. Gustave MOYNIER et Louis APPIA

La guerre et la charité. Traité théorique et pratique de philanthropie appliquée aux armées en campagne. Ouvrage couronné par le Comité central prussien de secours pour les militaires blessés

- Genève et Paris, Librairie Cherbuliez, Imprimerie Bonnant, 1867, IX-401 pages.

27. Lettres d'un chirurgien volontaire en campagne [?]

- Genève, *La vérité chrétienne*, dès août 1870.

28. [Gustave] MOYNIER et [Louis] APPIA

Help for Sick & Wounded being a Translation of « La Guerre et la Charité », Ouvrage Couronné par le Comité Central Prussien de Secours pour les Militaires blessés, Translated by John Furley, Together with other Writings on the Subject by Officers of Her Majesty's Service

- London, John Camden Hotten, 1870, XIX-467 pages.

29. M. R. de Sydow

- *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*, avril 1872, n° 11, pages 137-140.

30. Le diplographe de M. E. Recordon

- *Journal de Genève*, novembre 1875.

32. Hygiène de l'enfance

- Genève, Imprimerie Coopérative, 1876, 30 pages ; « Extrait de la *Médecine usuelle et de la santé pour tous*. Journal médical paraissant à Genève le 1^{er} et le 15 de chaque mois ».

33. Le château de Spiez

- Médecine usuelle, 1876.

34. Discours prononcé aux Congrès d'Hygiène et de Sauvetage de Bruxelles, 1876 (Section de la Croix rouge)

- Genève, Imprimerie Coopérative, [1876], 44 pages.

35. Rapport de la Section de sauvetage. Rapport des délégués de la Société genevoise d'utilité publique au Congrès d'hygiène, de sauvetage et d'économie sociale (Bruxelles, 27 Septembre – 4 Octobre 1876)

- Genève, imprimerie Jules-G^{me} Fick, 1877, pages 42-64.

36. Des tumeurs sanguines érectiles et spécialement de leur traitement par les injections au perchlorure de fer.

Thèse pour le doctorat en médecine. Présentée et soutenue, le 1^{er} juin 1877, à 1 heure. Par Louis Appia, (de Genève), Né à Hana, le 13 octobre 1818 ; Année 1877 ; N° 211

- Paris, Parent, Imprimeur de la Faculté de médecine, 1877.

37. Ein Gang durch die grosse Welt-Ausstellung zu Paris

- Christlichen Volksboten, Bâle, 1878.

38. De la prophylaxie de la cécité au point de vue des ophtalmies contagieuses et épidémiques

- Lausanne, Bulletin de la Société médicale de la Suisse romande, 1879.

39. De la prophylaxie de la cécité au point de vue des ophtalmies contagieuses et épidémiques

- Lausanne, Imp. L. Corbaz, [1879], 16 pages.

40. De la corrélation physiologique entre les cinq sens, et de leurs rapports avec les mouvements volontaires. Applications à l'éducation des aveugles

- Paris, juillet 1879, Imprimerie nationale, 15 pages ; Extrait du compte rendu sténographique du Congrès universel pour l'amélioration du sort des aveugles et des sourds-muets.

41. Allocution prononcée à l'assemblée générale du comité de patronage des apprentis et des jeunes ouvriers

- Paris, 1879.

42. Prophylaxis der Blindheit mit besonderer Bezugnahme auf die contagiösen und epidemischen Augenentzündungen

- Zürich, Druck von David Bürkli, sd, 10 pages.

43. Noël à l'ambulance. Épisode de la guerre russo-turque. Récits authentiques

- Paris, J. Bonhoure, Jules Steeg, imprimeur, Libourne,[1880], 34 pages.

44. Christmas Day at the Ambulance. An Episode of the Russo-Turkish War. Authentic Accounts by Doctor Louis Appia of Geneva

- Translated by Ada Mann, Bath, June 1881, 20 Somerset Place, 29 pages.

45. Programme de concours sur l'art d'improviser des moyens de secours pour blessés et malades

- *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*, janvier 1882, n° 49, pages 6-9.

46. Quatrième congrès d'hygiène

- *Tribune de Genève*, septembre 1872.

47. Un peu de médecine

- *Tribune de Genève*, 26-28 février 1883.

48. Quelques études sur les premiers soins à donner à l'enfance

- *Tribune de Genève*, mars-avril 1883.

49. Quelques études sur les premiers soins à donner à l'enfance

- Genève, Imprimerie M^{ce} Richter, 1883, 48 pages.

50. Hygiène de la vue au point de vue de l'éclairage

- *Tribune de Genève*, 10 août 1883.

51. L'improvisation des moyens de secours d'après le D^r Port, de Munich

- *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*, avril 1884, n° 58, pages 66-87.

52. Transport par chemin de fer des blessés et malades militaires par le D^r Paul Redard

- *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*, octobre 1885, n° 64, pages 170-173.

53. Les baraques sanitaires portatives. Étudiées surtout au point de vue de l'Exposition organisée à Anvers en septembre 1885 sous les auspices de Sa majesté l'Impératrice Augusta par MM. les docteurs de Langenbeck, de Coler et Werner
- slnd [1886], 15 pages.

54. Aménagement des voitures de guerre officielles pour le transport des blessés et des malades
- *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*, avril 1888, n° 74, pages 82-86.

55. Les écoles de Samaritains
- *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*, avril 1892, n° 90, pages 116-119.

56. Caisse de rafraîchissements du D^r Rühlemann
- *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*, janvier 1893, n° 93, pages 25-27.

57. De la fièvre typhoïde et du rôle de la garde-malade
- *Feuilles d'hygiène et de médecine populaires*, janvier-février 1896.

58. Louis Pasteur et son œuvre
- *Almanach du tempérant*, pour 1897, page 53.

LOUIS APPIA ET LES VALLÉES VAUDOISES : UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ

par Gabriella BALLELIO

Le nom Appia évoque une des familles de notables les plus importantes du Val Pellice. Malgré les événements tragiques de l'histoire vaudoise survenus entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, elle avait réussi à conserver ses biens et une position importante dans la vie économique et dans le corps pastoral des Vallées.

Le grand-père de Louis, Jean-Louis, n'avait cependant pas perpétué la tradition familiale du ministère. Après son mariage avec Marianne-Baptistine Brezzi, il avait exercé la profession d'horloger, d'abord à Genève où était né Jacques, son aîné, puis à Torre Pellice où étaient nés Paul, puis Jean-Baptiste. En 1787, tout de suite après la naissance de son troisième enfant, il avait abandonné sa famille les laissant dans le plus grand dénuement et s'était volatilisé. Baptistine se réfugia avec ses enfants auprès de son beau-père, pasteur à la retraite.

Paul, le deuxième fils, tout en exerçant à Torre Pellice le métier d'horloger pour subvenir à ses besoins, réussit à obtenir une bourse d'étude en théologie auprès de l'Académie de Genève. Consacré en 1810, il ne put revenir aux Vallées, malgré son désir, par manque de place disponible.

L'année suivante, il accepta le poste proposé par l'Église française de Hanau, instituée en 1792 par des émigrés huguenots

qui avaient fui la Révolution. Quand les guerres napoléoniennes atteignirent cette ville en 1813, le jeune pasteur porta assistance aux blessés sur le champ de bataille après la défaite des austro-bavarois. Il contracta la fièvre typhoïde – la terrible “fièvre des hôpitaux” - et réussit à se sauver grâce aux soins de ses paroissiens.

Quelques mois plus tard, en août 1814, il épousa Caroline Develley, fille d'un banquier d'Yverdon, connue quelques années auparavant à Torre Pellice où elle avait été envoyée après la banqueroute de son père. Leurs trois premiers enfants, Pauline, Marie et Louis naquirent à Hanau. Quelques mois après la naissance du troisième, Paul présenta à nouveau une demande d'affectation aux Vallées à la Table vaudoise, mais encore une fois il reçut une réponse négative.

L'année suivante il accepta l'offre de l'église wallonne de Francfort-sur-le-Main. Le rêve de pouvoir revenir comme pasteur de l'Église vaudoise s'évanouit définitivement en 1823, quand, en réponse à une nouvelle demande, une paroisse de haute montagne dans les Vallées lui fut proposée, tout à fait inadaptée pour une famille qui comptait désormais quatre enfants.

À fin 1848, Paul reprit contact avec le tout nouveau modérateur, le pasteur Jean-Pierre Revel, pour demander une place non plus pour lui-même mais pour son fils Louis, ayant su qu'un poste de médecin s'était libéré à l'Hôpital de Torre Pellice.

Les conditions de vie aux Vallées préoccupaient le pasteur Appia. Dans une lettre écrite en 1823 à son ami Michel Pellegrin, instituteur à Harlem, il se plaint de la situation misérable des Vaudois qu'il avait pu constater durant son séjour à Torre Pellice : « Mes impressions morales dans notre patrie ont été fort diverses. La Tour m'a paru tout-à-fait changée [...] on se plaint beaucoup de l'usure et des esprits litigieux de quelques personnes ».¹

Seuls l'intérêt et l'aide des bienfaiteurs étrangers, surtout anglais, qui recommençaient les voyages aux Vallées après la période

¹ Lettre de Paul Appia à Michel Pellegrin, Francfort-sur-le-Main, 7 août 1823, in ASSV, Cartes Famille Appia, fasc. 19.

napoléonienne, pouvaient fournir ce « *deeply-felt and widely-diffused regard for the welfare of the Vaudois* »² nécessaire pour amener un changement. Dans cette situation de grande misère, la création d'un institut hospitalier réservé aux Vaudois était un point fondamental pour l'amélioration physique et morale de la population. Ainsi elle n'était donc plus soumise aux pressions religieuses du personnel des hôpitaux catholiques dont dépendaient les soins adéquats.

Fondé en 1824 grâce à une récolte de fonds au niveau international pour laquelle Paul Appia avait joué un rôle de premier plan avec une tournée de prédications aux Pays-Bas et à Paris, l'Hôpital vaudois de Torre Pellice était en activité depuis un quart de siècle, au moment de l'envoi de la lettre en faveur de Louis. Son fonctionnement avait cependant soulevé des critiques parmi lesquelles celles particulièrement dures du colonel Beckwith, grand bienfaiteur des Vaudois.

« Tout le monde a récrié contre la mal-administration de l'hôpital [...]. Des malades abandonnés aux soins de deux domestiques ignorants et brutaux, sans linge, sans cuisine, sans applications de remèdes... »³

L'arrivée de la première diaconesse de Saint-Loup appelée à diriger l'hôpital avait sensiblement amélioré la situation. Le Synode de 1848, quelques mois après la reconnaissance des droits civils des Vaudois de la part du roi Charles Albert de Savoie, avait confié sa gestion aux membres de la Table vaudoise.

On ne sait pas si Louis était vraiment intéressé par un retour aux sources de sa famille ou s'il voulait faire plaisir à son père. Après ses études de médecine à Heidelberg, il était revenu à Francfort. Il avait séjourné une année à Genève et, au début des mouvements révolutionnaires de 1848, il s'était rendu à Paris pour ensuite rentrer en Allemagne. En septembre 1848 le père écrivait « Toute la ville ressemble à un camp [...] Il va sans dire que Louis a été aussi actif que possible : patrouilles pendant la nuit,

² T. SIMS, *Visits to the valleys of Piedmont including a Brief memoir respecting the Waldenses*, London, 1864.

³ Lettre de Charles Beckwith au docteur Étienne Vola, La Tour, 7 août 1846, ASSV, Cartes Famille Beckwith, 5.

soins aux blessés, etc. »⁴ L'initiative de son père de lui procurer une place aux Vallées pourrait peut-être être attribuée à son souci de l'éloigner des événements dangereux.

De toute façon, la lettre de réponse du Modérateur coupa court au projet. Avec un ton d'extrême courtoisie et l'expression d'un grand respect pour la formation du jeune docteur, Jean-Pierre Revel soulignait des difficultés de tout genre pour décourager la candidature. Il illustrait la lourdeur des engagements par rapport au petit salaire, « fixé à fr. 180 avec l'obligation de faire chaque jour une visite à une heure fixe et de plus à venir secourir les malades extraordinairement toutes les fois que leur état l'exige », et il montrait la difficulté des longues distances à parcourir – « de La Tour à l'extrémité de Bobi il y a cinq heures de marche, et jusqu'au bout d'Angrogne, 3 heures ». Même les patients potentiels étaient décrits sous des aspects négatifs : incapables de suivre les prescription médicales.

« Il serait peut-être fort décevant pour Monsieur votre fils qui est habitué à la vie et aux aises des grandes villes d'être toujours au milieu de la misère et de la malpropreté de montagnards pauvres et ignorants avec lesquels il ne parviendrait pas facilement à s'entendre ».

Si ces raisons n'avaient pas été suffisantes, Revel ajoutait encore la nécessité de passer un diplôme valable pour exercer dans le Royaume de Sardaigne, celui obtenu en Allemagne n'étant pas reconnu. Entre les lignes semble apparaître le fait que le poste avait déjà été promis au « jeune Vaudois appliqué au service de l'Hôpital spécialement pour la chirurgie, mais faisant aussi provisoirement les fonctions de médecin », le docteur Jean Ribet.

Très probablement Paul Appia n'eut pas le temps de lire la réponse de Revel. Après avoir prêché le dimanche 19 janvier 1849, il mourut soudainement d'une pneumonie, assisté par son fils. Louis continua son travail en faveur des mouvements révolutionnaires qui se poursuivirent en Allemagne jusqu'en novembre. Il se déplaça ensuite à Genève, ville où vivait sa sœur Marie, mariée au pasteur Claparède, et reconstitua le foyer familial avec sa

⁴ *Georges Appia. Pasteur et professeur en Italie et à Paris 1827-1810. Souvenirs réunis par sa famille*, Paris, 1924-1925, vol. 2, p. 90.

mère, ses sœurs plus jeunes Cécile et Louise et son frère Georges qui les rejoignit pour terminer ses études de théologie.

Louis eut quand même l'occasion de visiter l'Hôpital vaudois durant ses séjours dans la grande maison sur la colline de Torre Pellice, les Aïrals Blancs, une propriété qui, pendant des décennies, avait assuré par ses rentes les soins aux malades pauvres et que son frère Georges avait rachetée en 1874 pour y réunir la famille pendant l'été. Les deux frères auront pu parler de leurs racines vaudoises tandis qu'à l'ombre des grands châtaigniers de la villa, les jeunes de la famille mettaient en scène le souvenir de la bataille de Solférino au grand intérêt de ceux qui en avaient été les protagonistes.

Il n'a pas été possible de retrouver dans les archives de la Table Vaudoise et de l'Hôpital la lettre de demande écrite par Paul Appia, alors que la réponse de Revel est conservée.⁵ Nous la reproduisons ici intégralement.

Lettre de Jean-Pierre Revel à Paul Appia

La Tour, le 9 Janvier 1849

Monsieur Appia, Pasteur à Francfort s/M, Allemagne

Monsieur et bien aimé frère et compatriote !

La proposition que vous nous faites dans votre lettre du 30 décembre dernier de nous envoyer Monsieur votre fils pour soigner notre Hôpital et se dévouer au bien de notre population nous est une nouvelle preuve de votre grande affection pour notre Église. Si donc nous ne consultations que nos intérêts et notre vœu, nous insisterions auprès de vous, bien cher frère, afin que vous fassiez

⁵ Torre Pellice, Archives della Società di studivaldesi (ASSV), *Carte Famiglia Appia*, fasc. 19.

partir au plus tôt pour La Tour, Monsieur votre fils le Docteur, mais nous devons à l'affection et à la reconnaissance que nous nourrissons pour vous de vous exposer aussi fidèlement qu'il nous sera possible, la position qu'aurait au milieu de nous Monsieur votre fils en qualité de médecin.

Naturellement l'administration de l'Hôpital s'estimerait heureuse d'être appelée à lui confier la place de médecin dans cet établissement, place qui est réellement vacante dans ce moment, mais il n'y a point de logement et l'honoraire est fixé à fr. 180 avec l'obligation de faire chaque jour une visite à une heure fixe et de plus à venir secourir les malades extraordinairement toutes les fois que leur état l'exige et qu'il en est requis. Vous voyez donc, Monsieur et cher frère, que ce poste n'offrirait pas une ressource par lui même. Il faut examiner si la pratique bourgeoise dans la Vallée y suppléerait convenablement.

Il y a à La Tour deux médecins – chirurgien : un catholique déjà assez vieux et peu agréé de la population, mais qui a pourtant encore assez d'occupations ; et un jeune Vaudois appliqué au service de l'Hôpital spécialement pour la chirurgie, mais faisant aussi provisoirement les fonctions de médecin. Il y a beaucoup à faire dans la Vallée. Nos meilleurs Docteurs peuvent obtenir une recette annuelle de fr. 300.0, y compris ce que les pauvres malades ne pourront jamais payer. Les courses sont très longues et fort pénibles. De La Tour à l'extrémité de Bobi il y a cinq heures de marche, et jusqu'au bout d'Angrogne, 3 heures. De plus ce qui désespère l'homme de l'art consciencieux qui s'intéresse sérieusement à ses malades, c'est que ceux-ci sont pour la plus grande partie moralement et physiquement dans l'impossibilité de suivre ses prescriptions.

Puis, s'il faut tout dire, il serait peut-être fort décevant pour Monsieur votre fils qui est habitué à la vie et aux aises des grandes villes d'être toujours au milieu de la misère et de la malpropreté de montagnards pauvres et ignorants avec lesquels il ne parviendrait pas facilement à s'entendre.

Il y a du reste pour toute personne qui veut exercer dans ce pays la chirurgie ou la médecine une formalité indispensable à remplir, celle de se munir d'un diplôme de docteur auprès d'une université du Royaume.

Ces observations n'ont pour but que de ramener à la froide réalité les idées qu'auront pu faire naître auprès de nos jeunes compatriotes que votre paternelle sollicitude rend d'autant plus éprises du pays qui vous a vu naître.

La Table au nom de laquelle je vous écris s'estime heureuse d'être en relations suivies avec un compatriote qui a si bien mérité de l'Église vaudoise par le dévouement qu'il n'a cessé de déployer en sa faveur et par cette charité chrétienne qui fait tant de bien à ceux qui en recueillent les doux fruits.

Veillez, Monsieur et vénéré frère, me conserver en particulier ces sentiments qui me deviennent toujours plus précieux et plus nécessaires à mesure que le fardeau augmente.

Saluez bien affectueusement Monsieur le Docteur votre fils et votre estimable famille. Croyez à l'attachement cordial et à la reconnaissance de votre tout dévoué frère en Christ

J. P. Revel Modérateur

DIE WETTERAUISCHE GESELLSCHAFT FÜR DIE GESAMTE NATURKUNDE ZU HANAU, GEGRÜNDET 1808 E. V. UND LOUIS APPIA

par Martin HOPPE, Edda ROSE und Günther SEIDENSCHWANN

Im Zuge des Jubiläums „200 Jahre Louis Appia“ reisten Ende Februar 2018 Roger Durand, Louis Appia III, Olivier Pictet und Rainer Schlösser nach Hanau am Main, um Spuren der Familie Appia aufzunehmen.

Appia und Hanau

Louis Appias Vater Paul Joseph war von 1811 bis 1819 zweiter Pfarrer der Wallonischen Gemeinde in der Hanauer Neustadt und wohnte mit seiner Ehefrau Caroline, einer geborenen Develey und drei Kindern (Nanette Charlotte *Pauline* 12.10.1815, *Marie* Elisabeth 19.12.1816, und *Louis* Paul Amédée 13.10.1818) im Pfarrhaus an der Rue des Jardiniers, der heutigen Gärtnerstraße.

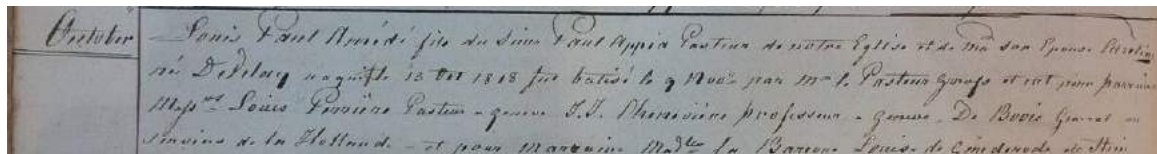
Durch alliierte Luftangriffe zu Ende des Zweiten Weltkrieges ist das Geburtshaus nicht mehr vorhanden. Von der ehemals Wallonisch-Niederländischen Kirche wurde der kleinere niederländische Teil wieder aufgebaut und dient wieder als Gotteshaus, der wallonische Teil wurde zu einem Diakoniezentrum / Familienzentrum mit Ehrenmal in Gedenken an den 19. März 1945 umgewidmet.

Louis Appia kam höchst wahrscheinlich 1818 im Pfarrhaus in der Gärtnerstraße zur Welt. Die Familie zog bereits 1819 nach Frank-

DIE WETTERAUISCHE GESELLSCHAFT

furt am Main um, wo Vater Paul Joseph als Pfarrer an die dortige reformierte Gemeinde berufen wurde. Louis bekam dort noch drei weitere Geschwister (Caecilie 22.7.1820, Louise Charlotte 23.5.1825 und Georg Eduard Jacob Anton 8.1.1827).

Im Kulturforum Hanau / Stadtarchiv Hanau konnte die Besuchergruppe den Taufeintrag von Louis Appiaim Wallonischen Taufbuch einsehen:



Taufeintrag von Louis Paul Amédée Appia

Taufbuch der Wallonischen Gemeinde Hanau seit dem Mai 1736

Patin war Baronin Louise von Günderrode, Mutter der später bekannten Schriftstellerin der Romantik Karoline von Günderrode. Günderrodes wohnten von 1786 an in Hanau im Haus „Arche Noah“ an der Französischen Allee unweit der Wallonischen Kirche. Karolines Großvater war Regierungs- und Hofgerichtsrat in Hanau.



Stadtplan Hanau 1736; Hanauer Geschichtsverein 1844 e.V.

In den Räumen der Wetterauischen Gesellschaft, ebenfalls im Kulturforum, konnten die Besucher, begleitet von den Verfassern des Berichtes, einen Brief von Louis Appia an den Präsidenten der Gesellschaft von 1863, ebenso der Bibliothek überlassene Schriften einsehen.

Wetterauische Gesellschaft

Die Wetterauische Gesellschaft zählt zu den ältesten naturkundlichen Gesellschaften Deutschlands. Sie hat heute ihren Sitz im Zentrum Hanau am Freiheitplatz in den Räumen des Kulturforums. Am 10. August 1808 wurde sie gegründet.

Die 11 Gründungsmitglieder waren namenhafte Wissenschaftler ihrer Zeit, an ihrer Spitze der Mineraloge Carl Caesar Leonhard, der Botaniker Gottfried Gärtner und der Arzt, Physiker und Chemiker Johann Heinrich Kopp.

Vor 200 Jahren verstand man unter der „Wetterau“ das Gebiet zwischen Vogelsberg, Odenwald, Taunus und Spessart. Die Stadt Hanau liegt fast in der Mitte dieser Region, die damalige Namensgebung kann also leicht nachvollzogen werden. Um ihre Tradition zu bewahren, behält die Wetterauische Gesellschaft ihren Namen bei, auch wenn sich die geografische Bedeutung der Bezeichnung „Wetterau“ gewandelt hat.

Die Gründung der Gesellschaft 1808 fiel in eine Zeit gewaltiger politischer und gesellschaftlicher Umwälzungen in Europa. In dieser Situation entwickelte sich ein bürgerliches Selbstbewusstsein, als dessen Ausdruck auch die Gründung der Wetterauischen Gesellschaft zu verstehen ist. Die Satzung der Gesellschaft nennt als ihr ausschließliches Ziel „unmittelbar zum Nutzen der Allgemeinheit naturwissenschaftliche Kenntnisse zu fördern und zu verbreiten“.

Unter den Gelehrten der damaligen Zeit gewann die Wetterauische Gesellschaft sehr schnell hohes Ansehen. Bereits im ersten Jahr ihres Bestehens stieg die Zahl der Mitglieder auf über 300 an.

Schon 1809 erschien die erste Publikation, die « Annalen der Wetterauischen Gesellschaft ». Heute weltbekannte Wissenschaftler und Persönlichkeiten der damaligen Zeit wurden Mitg-

lieder der Wetterauischen Gesellschaft, neben anderen Alexander von Humboldt und Johann Wolfgang von Goethe.

Der wissenschaftliche Ruf Hanaus verbreitete sich innerhalb kurzer Zeit auch außerhalb Deutschlands und führte zu engen Kontakten nach ganz Europa.

Die naturkundlichen Sammlungen der Wetterauischen Gesellschaft der Mitglieder der Wetterauischen Gesellschaft bildeten den Grundstock des später immer umfangreicher werdenden Bestandes an Exponaten aus den Bereichen der Botanik, Zoologie, Paläontologie und Mineralogie. Zur gleichen Zeit wurde die Grundlage für die reichhaltige wissenschaftliche Bibliothek gelegt.

Kurz vor Ende des Zweiten Weltkrieges, im Januar und März 1945, wurde durch Bombenangriffe der Alliierten das naturkundliche Museum am Schlossplatz vollständig zerstört – ein unwiederbringlicher Verlust. Die naturwissenschaftliche Sammlung wird seitdem kontinuierlich wieder aufgebaut.

Der größte Teil der Bibliothek im Erdgeschoss des Kanzleigebäudes blieb erhalten, wenn auch stark beschädigt. Die Folgen des Kriegs durch Zerstörungen, Löschwasser, Feuchtigkeit, Staub, Schimmel- und Sporenbefall richteten große Schäden an den Büchern an.

Erst die Unterstützung durch die Stadt Hanau und die Stiftung Preußischer Kulturbesitz, die Stiftung der Sparkasse Hanau und durch großzügige Spenden verschiedener Sponsoren konnte 2013 der gesamte Buchbestand saniert werden.

Heute birgt die Bibliothek ca. 28500 Bücher und Schriften. Der Bestand wächst durch Neuanschaffungen und Zugänge aus Schriftentausch, der seit etwa 200 Jahren gepflegt wird und z. Zt. etwa 100 nationale und internationale Tauschpartner umfasst. Die Bibliothek ist über einen Verfasserkatalog sowie über einen systematischen Katalog zugänglich.

Ihren geltenden satzungsgemäßen Zielen versucht die Wetterauische Gesellschaft nach wie vor durch verschiedenste Aktivitäten gerecht zu werden.

Sie umfassen Vorträge im Winterhalbjahr, Exkursionen im Sommerhalbjahr, Durchführung der ca. alle 2 Jahre stattfindenden Hanauer Naturkundetage zu wechselnden Themenschwerpunkten, die Herausgabe umfangreicher Jahresberichte zu verschiedensten naturkundlichen Themen, Organisation von Ausstellungen und Information u. a. im Internet über unsere Tätigkeiten. Die Wetterauische Gesellschaft unterstützt auch Jugendliche bei Forschungsprojekten.



Die Reisegruppe in der Bibliothek der Wetterauischen Gesellschaft

Olivier Pictet, Louis Appia, Roger Durand, Rainer Schlösser (debout), Günther Seidenschwann und Edda Rose

Wetterauische Gesellschaft und Appia

Die Reisegruppe führte eine Kopie der Ernennungsurkunde Appias als korrespondierendes Mitglied der Wetterauischen Gesellschaft vom 18. April 1860 mit sich. Dieser Umstand war dem Vereinsvorstand bisher nicht bekannt. Die Urkunde zeichneten 1. Direktor Dr. Carl Roessler, 2. Direktor Dr. med. Michael Mappes sowie 1. Sekretär Schulinspektor Georg Wilhelm Roeder und 2. Sekretär Apotheker Dr. Ludwig Hille.

DIE WETTERAUISCHE GESELLSCHAFT



102

Korrespondirende Mitglieder.

Aufgenommen			Zu- u. Taufnamen	Würde, Titel oder Name	Wohnort
Jahr	Monat	Tag			
1838	Juny	20.	Anthony, Ernst	—	darmstadt zu Romma- sau in Böhmen.
1850	Aug	7.	Avenarius, W.	Bergaffessor	Nauheim
1851	Oct.	8.	Exfeld, für Paul Hedenich	Mitglied	Witzburg.
1857	Oct.	8.	Andree, Karl,	Dr.	Dresden.
1858	Aug.	11.	Stemann, H.	Lehrer, ist Mitglied für Fahnenlager	Breslau
"	"	"	Hilsmann, Leopold	Dr. med. & Prof.	Witzburg
"	"	"	Hilsmann von, Franz Georg Blasius	Kantorath, Prof. & Dr. med. (Königsb.)	Dorpat.
"	"	"	Stachhorn, Leonard	Prof. Dr.	Gratz
1860	April	18.	Appia L.	Dr. med. für Mineralogie	Genf.

Die Ernennungsurkunde Appias als korrespondierendes Mitglied

Henry Dunant erhielt 1863 ebenfalls den Status als korrespondierendes Mitglied der Wetterauischen Gesellschaft, nachdem sich Appia für ihn verwendet hatte. Dies geht aus einem im Vereinsarchiv erhaltenen Schreiben an den Präsidenten der Hanauer Gesellschaft vom 11. April 1863 hervor und wird im Jahresbericht der Gesellschaft 1862/1863 bestätigt.

*Wohlgeboren
dem Herrn Präsidenten
der Wetterauischen
Naturforscher Gesellschaft
in Hanau / Hessen-Kassel*

*Verehrtester Herr Präsident,
Sie haben wahrscheinlich schon in Händen
das Bändchen « Souvenir de Solferino », das ich
Ihnen vor einigen Tagen vorgeschickt habe.
Ich habe es übernommen, dasselbe im Namen
des Autors der verehrlichen Wetterauischen
Gesellschaft zu widmen; von mir ist nur die
Beschreibung der Amputationsszene (im Text)
die Revision des Textes und die schließliche
Note über Transporte der Verwundeten.*

*Herr Henry Dunant ist ein 27-jähriger, reicher,
wohlstehender, unverheirateter Genfer, ohne
Profession. Er hat unter anderem Besitztümer
in Algerien, steht mit der dortigen französischen
Regierung in vielfacher Verbindung, hat überhaupt
allerwärts viele Verbindungen.*

*Obgleich weder Arzt noch gerade Naturforscher,
so interessiert er sich doch viel für wissenschaftliche
und philanthropische Praxis. Er hat mir den
Wunsch ausgesprochen, als korrespondierendes
Mitglied Ihrer gelehrten Gesellschaft ernannt
zu werden, dazu ich heute bei Ihnen, verehrter
Herr Präsident, den Schritt tue.*

*Herr Dunant, abgesehen von seinem tadellosen
Charakter und seiner Tüchtigkeit, könnte*

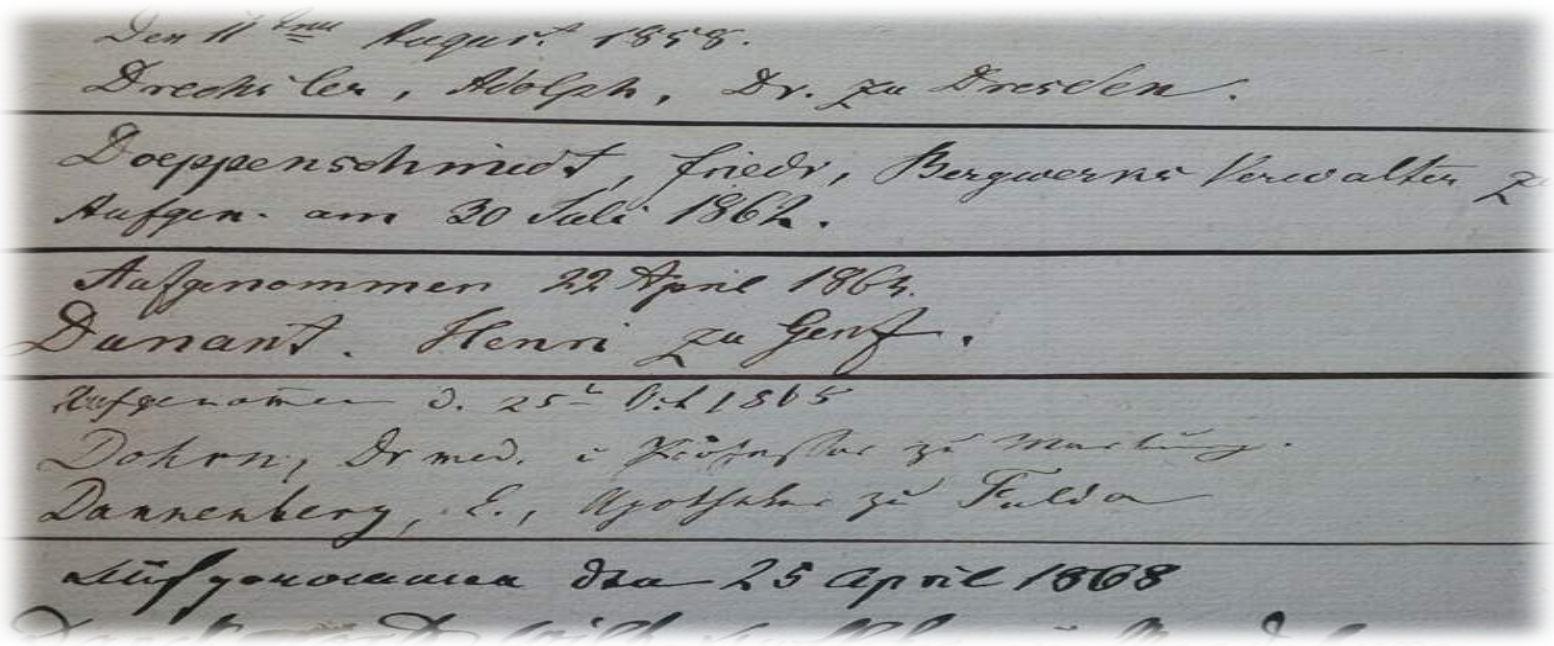
kraft durch seine vielen Beziehungen von außen zu der Wetterauischen Gesellschaft einmal zu Nutzen kommen.

*Wenn Sie seiner Bitte entsprechen, so haben Sie nur die Güte das Diplom direkt an ihn zu versenden :
« À Monsieur Henry Dunant, Chevalier De l'Ordre des Saints Maurice et Lazare etc., puits St. Pierre, Genève ».*

Neueres habe ich meinerseits nicht viel beizutragen. Unsere ärztliche Gesellschaft geht ihren ruhigen, nicht allzu lebhaften Gang; Sie erhalten wahrscheinlich den Bulletin der Bibliothèque Universelle, welche alles auf Naturwissenschaft bezügliche enthält, was immer zuerst in der medizinischen und physikalischen Gesellschaft verhandelt worden ist, als besondere Aufsätze von Mitgliedern der Physikalischen Gesellschaft: de Candolle Sohn für Botanik, Pictet de la Rive Zoologie und Paläontologie, Duby Botanik, Marignac Chemie, - Plantamour Astronomie, de la Rive Physik usw. sind darin die hervorstehendsten Mitglieder.

Noch eines taugt zu erzählen in der [...] der auch Gesellschaft die immer sich wieder erneuernde Frage auf, über ihr Verhältnis von Kraft und Stoff, Lebenskraft, organische Kräfte, Seele und Leib usw.; und nach jeder Diskussion, wie immer gewesen und wie auch immer sein wird, bleibt jeder auf seinem Standpunkt die Frage bleibt ungelöst, [...] überhaupt unlösbar. Repräsentanten der materialistischen Richtung sind [...] [...] und [...], der spiritualistischen dagegen der berühmte Physiker de la Rive, der Philosoph Ernest Naville, de Candolle usw.

Schließlich Herr Präsident
zeichne hochachtungsvoll Appia Dr. med.
Genf, den 11. April 1863



Den 11^{ten} August 1858.
Drechsler, Adolph, Dr. zu Dresden.
Loeppenschmidt, Friedr., Burgwerns Verwalter zu
Auffen. am 30 Juli 1862.
Aufgenommen 22 April 1864.
Dunant, Henri zu Genf.
Aufgenommen d. 25^{ten} Okt 1865
Dohrn, Dr. med. i. Köpfstube zu Maching.
Dannenberg, E., Apotheker zu Fulda
Aufgenommen am 25 April 1868
Drechsler, Adolph, Dr. zu Dresden.

Die Eintragsurkunde von Dunant

Schriftentausch

Appia stiftete der Wetterauischen Gesellschaft sechs von ihm verfasste medizinische Schriften. Diese sind in der Hanauer Bibliothek erhalten und können dort eingesehen werden. Es handelt sich um folgende Texte:

- *Des Fractures de la Cuisse par Armes à Feu*, Extrait de son ouvrage *Le Chirurgien à l'Ambulance*, Genève, 1859
- *Les Maladies Régnantes du Canton de Genève en 1858, Décembre 1857 à Novembre 1858*, Rapports Présentés à la Société Médicale de Genève, Marolf, Neuchâtel, 1859
- *Du Tétanos*, Mémoire extrait de l'ouvrage *Le Chirurgien à l'Ambulance*, Genève, 1859
- *Lettres à un Collègue sur les Blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino*, Ramboz et Schuchardt, Genève, 1859

- *Du Mal Perforant du Pied et d'une forme analogue de plaie de ce membre*, Mémoire lu à la Société médicale de Genève, dans sa séance du 7 novembre 1860, Genève
- *Compte rendu des travaux de la Société Médicale de Genève pendant l'année 1861 avec deux notices biographiques sur le Docteur Fr. Rilliet et le Professeur J.-P. Maunoir*, Ramboz et Schuchardt, Genève, 1862.

Wir sind froh und glücklich, der Appia-Forschung durch die Recherchen weitere Mosaiksteine zufügen zu können, die bei den Feierlichkeiten zum 200. Geburtstag des großen Sohnes unserer Stadt im Herbst 2018 sicher Beachtung finden werden.

Kontakt

Wetterauische Gesellschaft für die gesamte Naturkunde zu Hanau, gegründet 1808 e.V.

Am Freiheitsplatz 18a, 63450 Hanau

www.wetterauischegesellschaft.de

Stadtarchiv / Kulturforum Hanau

Am Freiheitsplatz 18a, 63450 Hanau

www.kulturforum-hanau.de

LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE WETTERAU, DE HANAU, FONDÉE EN 1808 ET LOUIS APPIA¹

par Martin HOPPE, Edda ROSE et Günther SEIDENSCHWANN

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Louis Appia, Roger Durand, Louis Appia III, Olivier Pictet et Rainer Schlösser ont fait, fin février 2018, le déplacement à Hanau sur le Main, à la recherche des traces de la famille Appia.

Appia et Hanau

De 1811 à 1819, le père de Louis, Paul Joseph Appia était le deuxième pasteur de la paroisse wallonne dans le nouveau quartier de Hanau. Il logeait avec son épouse Caroline, née Develey, et leurs trois enfants (Nanette Charlotte *Pauline* née le 12 octobre 1815, *Marie* Elisabeth, née le 19 décembre 1816, et *Louis* Paul Amédée, né le 13 octobre 1818) dans la maison paroissiale à la rue des Jardiniers, « die Gärtnerstrasse ».

Cette maison où Louis a probablement vu le jour a été détruite lors des bombardements des Alliés à la fin de la Seconde guerre mondiale.

¹ Traduction en français par Maria Franzoni.

L'église wallonne-hollandaise a aussi été lourdement endommagée ; elle a été restaurée dans sa partie hollandaise et sert de nouveau au culte. Les vestiges de sa partie wallonne ont partiellement été transformés en un centre de diaconie et pour les familles ; cet espace est aussi consacré au souvenir du 19 mars 1945.

Déjà en 1819, la famille déménage à Francfort sur le Main où Paul Joseph a été appelé comme pasteur de la paroisse réformée. La fratrie de Louis s'y est agrandie de trois nouveaux venus : Cécile, née le 22 septembre 1820, Louise Charlotte, née le 23 mai 1825 et Georges, né le 8 janvier 1827.

Au Centre culturel de Hanau qui abrite les Archives de la ville de Hanau, le groupe de visiteurs a pu consulter le *Livre des Baptêmes* de la paroisse wallonne qui mentionne le baptême de Louis Appia et nous apporte d'utiles informations.

Sa marraine était la baronne Louise von Günderrode, mère de la future célèbre écrivaine romantique Karoline von Günderrode. Cette famille habitait à Hanau depuis 1786 dans la maison « Arche de Noé » à l'Allée française, pas loin de l'Église wallonne. Le grand-père de Karoline a été un Conseiller auprès du gouvernement et de la cour de justice à Hanau.

Dans les locaux de la Société de Wetterau, ainsi qu'au Centre culturel, les visiteurs accompagnés des auteurs de cet article ont pu consulter une lettre de Louis Appia adressée au président de la Société datée de 1863 et divers manuscrits déposés à la bibliothèque.

Société de Wetterau

La Société de Wetterau compte parmi les plus anciennes sociétés des sciences naturelles d'Allemagne. Elle a aujourd'hui son siège au centre de Hanau, à la place de la Liberté dans les locaux du Forum de la Culture. Elle a été fondée le 10 août 1808.

Les onze fondateurs étaient des scientifiques renommés à cette époque, notamment le minéralogiste Carl Caesar Leonhard, le botaniste Gottfried Gärtner et le médecin, physicien et chimiste Johann Heinrich Kopp.

Il y a 200 ans, on entendait sous « Wetterau » la région entre Vogelberg, Odenwald, Taunus et Spessart. La ville de Hanau se situe presque au centre de cette région. Le nom de cette époque peut s'expliquer facilement. Pour maintenir leur tradition, la Société de Wetterau conserve son nom malgré le changement de la signification géographique de Wetterau.

La fondation de la Société en 1808 se situe dans une époque d'énormes bouleversements politiques et sociaux en Europe. Ce contexte était propice au développement de la bourgeoisie, animée d'un fort sentiment de responsabilité. La motivation et le but de la Société reflètent ce sentiment : « pour le bien de tous, soutenir l'avancée des connaissances des sciences naturelles et veiller à leur diffusion ».

Très rapidement, la Société de Wetterau a gagné l'estime des milieux scientifiques. Dans la première année de son existence déjà, elle pouvait compter plus de 300 adhérents.

Sa première publication, les *Annales de la Société de Wetterau*, paraît en 1809. Des scientifiques aujourd'hui mondialement connus et des personnalités de l'époque ont adhéré à la Société, comme Alexandre von Humbolt et Johann Wolfgang von Goethe .

Rapidement la renommée scientifique de Hanau a dépassé les frontières de l'Allemagne, et des contacts étroits se sont noués dans toute l'Europe.

Les collections scientifiques de la Société, dont les collections privées de ses membres formaient la base, sont devenues toujours plus importantes. Elles contiennent actuellement d'innombrables spécimens de botanique, zoologie, paléontologie et minéralogie. À la même époque, on a créé une riche bibliothèque scientifique.

Peu avant la fin de la Seconde guerre mondiale, en janvier et mars 1945, des bombardements alliés ont complètement détruit le Musée des sciences naturelles qui se trouvait à la place du

Château. C'est une perte irremplaçable. Depuis, on s'est efforcé de reconstituer ces collections.

La plus grande partie de la bibliothèque au rez-de-chaussée a été épargnée, mais elle nous est parvenue en très mauvais état. Conséquences de la guerre, l'eau des pompes d'incendie, l'humidité, la poussière, les moisissures et les champignons ont fortement endommagé les livres.

Enfin, la totalité des livres a pu être restaurée, grâce au soutien de la ville de Hanau, de la Fondation de l'Héritage culturel de Prusse, de la Fondation de la Caisse d'épargne de Hanau, et grâce à des dons des différents généreux sponsors.

Aujourd'hui, la bibliothèque contient environ 28 500 livres et documents divers. Leur nombre croît continuellement, suite à de nouvelles acquisitions et à des échanges de documents. Depuis environ 200 ans, nous gardons le contact avec pas moins de 100 partenaires d'échange au niveau national et international. Un catalogue des auteurs et un catalogue systématique peuvent être consultés à la bibliothèque.

Fidèle à ses motivations et à ses buts, la Société organise diverses activités. Le semestre d'hiver propose des conférences, le semestre d'été des excursions. Tous les deux ans, nous organisons des journées de sciences naturelles sur divers thèmes. Nous éditons des comptes rendus annuels, des publications sur des thèmes de sciences naturelles. Nous organisons des expositions, etc. Pour plus d'informations, consultez notre site Internet. La Société soutient également des jeunes dans leurs projets de recherche.

La Société de Wetterau et Appia

Le groupe de voyageurs de Genève avait apporté la copie d'un document attestant la nomination d'Appia comme membre correspondant de la Société de Wetterau, daté du 18 avril 1860. Ce fait n'était pas connu jusqu'à maintenant de notre comité. Le document est signé par le premier directeur, le docteur Carl Roessler, par le deuxième directeur, le docteur en médecine Michael Mappes, ainsi que par le premier secrétaire, l'inspecteur

des écoles Georg Wilhelm Roeder et par le deuxième secrétaire, le pharmacien Dr Ludwig Hille.

Henry Dunant a également été reçu membre correspondant de la Société de Wetterau, suite à la recommandation de Louis Appia, comme en témoigne la lettre d'Appia au président de la Société, datée du 11 avril 1863 et conservée aux archives de la Société. Rédigée en allemand, cette lettre est également mentionnée dans le compte rendu annuel de la Société pour 1862-1863:

Son Excellence

Monsieur le président

de la Société

de sciences naturelles

à Hanau / Hessen-Kassel

Très Honoré Monsieur le Président,

Vous avez peut-être déjà en mains la brochure « Souvenir de Solferino » que je vous ai envoyée il y a quelques jours. J'ai pris sur moi de la dédicacer à la Société de Wetterau, au nom de l'auteur. Seuls la scène de l'amputation (dans le texte), la révision du texte et finalement la note sur les transports des blessés sont de moi .

Monsieur Henry Dunant est un Genevois âgé de 27 ans, riche, de bonne famille, célibataire, sans profession. Entre autres propriétés, il possède des terres en Algérie où il a d'excellentes relations avec l'actuel gouvernement français. D'ailleurs, il cultive partout de nombreuses relations.

Il est ni médecin ni chercheur, mais il s'intéresse à la science et à la philanthropie. Il m'a exprimé le vœu d'être nommé membre correspondant de votre Société scientifique. Pour cette raison, je viens vers vous, Honoré Président, avec cette requête.

D'agréable compagnie et d'une réputation impeccable, Monsieur Dunant pourrait un jour être utile à la Société de Wetterau grâce à ses nombreuses relations.

Si vous acceptez sa demande, ayez l'amabilité d'envoyer le diplôme directement « À Monsieur Henry Dunant, Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice et Lazare etc. Puits St. Pierre, Genève ».

De mon côté, je n'ai pas beaucoup de nouveautés à vous communiquer. Notre Société médicale va son train tranquillement sans trop d'agitation. Vous recevez probablement le bulletin de la Bibliothèque universelle. Il contient tous les sujets se rapportant aux sciences naturelles. En priorité, les échanges avec la Société de médecine et physique. Quelques articles spéciaux publiés par des membres de la Société de physique : de Candolle fils pour la botanique, Pictet de la Rive pour la zoologie et paléontologie, Duby pour la botanique, Marignac pour la chimie, Plantamour pour l'astronomie, De la Rive pour la physique, etc. sont les plus illustres membres.

Un fait vaut aussi la peine d'être mentionné. Dans notre Société, une question récurrente anime les débats : quel est l'équilibre entre la force et la matière, la force vitale et les forces organiques, l'âme et le corps, etc. Après chaque discussion, comme cela s'est toujours passé et comme cela se passera toujours, chacun reste sur sa position. La question reste sans solution, elle est [...] absolument insoluble. Les représentants du courant matérialiste sont [...] et [...]. Ceux du courant spiritualiste, en revanche, sont le physicien De la Rive, le philosophe Ernest Naville, de Candolle, etc.

Pour conclure, veuillez agréer, Monsieur le Président [signature] les respects de Louis Appia Dr. med.

Genève, le 11 avril 1863

Échange de publications

Appia a offert six de ses publications médicales à la Société de Wetterau. Celle-ci sont conservées à la Bibliothèque de Hanau et peuvent être consultées. Il s'agit des ouvrages suivants :

- *Des Fractures de la Cuisse par Armes à Feu*, Extrait de son ouvrage *Le Chirurgien à l'Ambulance*, Genève, 1859
- *Les Maladies Régnales du Canton de Genève en 1858, Décembre 1857 à Novembre 1858*, Rapports Présentés à la Société Médicale de Genève, Marolf, Neuchâtel, 1859
- *Du Tétanos*, Mémoire extrait de l'ouvrage *Le Chirurgien à l'Ambulance*, Genève, 1859
- *Lettres à un Collègue sur les Blessés de Palestro, Magenta, Marignano et Solferino*, Ramboz et Schuchardt, Genève, 1859
- *Du Mal Perforant du Pied et d'une forme analogue de plaie de ce membre*, Mémoire lu à la Société médicale de Genève, dans sa séance du 7 novembre 1860, Genève
- *Compte rendu des travaux de la Société Médicale de Genève pendant l'année 1861 avec deux notices biographiques sur le Docteur Fr. Rilliet et le Professeur J.-P. Maunoir*, Ramboz et Schuchardt, Genève, 1862.

Nous sommes ravis et heureux de contribuer par nos recherches à une meilleure connaissance de la vie de sur Louis Appia et d'apporter quelques pièces à cette mosaïque. Lesquelles seront certainement remarquées lors des festivités qui seront célébrées en souvenir du bicentenaire de la naissance de ce grand fils de notre ville, dès le 2 novembre 2018.

COMMÉMORATION DU BICENTENAIRE

SURVOL DES MANIFESTATIONS

Genève : 12-14 octobre 2018

- Flânerie Louis Appia vers des lieux de mémoire : Palais de l'Athénée ; Chapelle de l'Oratoire ; Ancien Casino de Saint-Pierre ; Maison Henry Dunant ; Premier siège de la Fédération internationale ; Domicile principal de Louis Appia ; Salle de l'Alabama.
- Ouverture de la commémoration et de l'Exposition : *Louis Appia, premier mondialiste de l'humanitaire* ; au siège de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.
- Plaque commémorative : *une adresse annonciatrice de la Genève humanitaire* ; rue Guillaume-Farel, 1204 Genève.
- Colloque historique : *Louis Appia, missionnaire de l'humanitaire* ; Espace Henry Dunant au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.
- Réunion de la famille et des amis ; chez Madame Marie Charlotte Pictet (sur invitation).
- Célébration ; chapelle de l'Oratoire ; culte célébré par Stéphane Hostettler et Olivier Pictet.
- Domaine du « Grand Collonges » où vécurent Gabriel Bouthillier de Beaumont et son épouse Cécile Appia ; accueil par Luc Franzoni (sur inscription).

Hanau : 3-6 novembre 2018

- Ouverture de la commémoration et de l'Exposition ; im Stadtladen ; par Claus Kaminsky, Oberbürgermeister et Martin Hoppe.
- Inauguration : le siège de la Croix-Rouge de Hanau s'appellera désormais *Louis Appia Haus*.
- Célébration ; temple de la communauté wallonne ; culte célébré par Torben Telder.
- Conférence : *Hanau et Louis Appia* ; par Erhard Bus, historien.

Paris : dès la mi-novembre 2018

- Ouverture de la commémoration et de l'Exposition ; au nouveau siège de la Croix-Rouge française, rue de Vanne 21, Montrouge, Paris.

Torre Pellice : 15 et 16 novembre 2019

- Ouverture de la commémoration : au siège de la Croix-Rouge de Torre Pellice qui s'appellera désormais *Maison / Casa Louis Appia*.
- Exposition : *Louis Appia, premier mondialiste de l'humanitaire*, au nouveau musée de la Tavola Valdese.
- Archives : exposition de documents de Paul, Louis et Georges Appia.

LES BLESSÉS DANS LE SCHLESWIG

EN ALLEMAND

par Rainer SCHLÖSSER¹

Cette traduction paraîtra le 2 novembre 2018 à Munich et sera coéditée par l'Akademische Verlagsgemeinschaft München et la Stiftung Rotkreuz-Museum im Land Brandenburg, dans la collection « Beiträge zur Rotkreuzgeschichte ».

Depuis plus de 155 ans, la Croix-Rouge internationale, et en son sein la Croix-Rouge allemande, déploient leurs activités en faveur de l'humanité. Au XIX^e siècle, les États allemands sont parmi les soutiens les plus fervents de l'idée : sur les douze signataires de la *Convention de Genève* du 22 août 1864, quatre sont allemands. Soulignons aussi que, depuis plus de cent cinquante ans, la Croix-Rouge allemande a contribué à de nombreuses avancées remarquables dans de multiples champs d'activité : le droit humanitaire, l'histoire politique, l'histoire de la médecine, l'histoire sociale, le féminisme, le mouvement pour la paix. Malgré l'ancrage de la Croix-Rouge dans tant d'aspects de la vie

¹ Professeur honoraire de romanistique à l'Université de Jena, Rainer Schlösser est président de l'Association des musées de la Croix-Rouge en Allemagne et de la Motivgemeinschaft Rotes Kreuz. Habitant à Luckenwalde, Brandenburg, il est membre correspondant de la Société Henry Dunant et membre du Conseil scientifique de la Société Louis Appia.

sociale, des recherches plus amples dédiées à sa contribution sont assez rares.

Récemment, Petra Liebner, directrice du service historique de la Croix-Rouge allemande, Volkmar Schön, vice-président de la Croix-Rouge allemande, Harald-Albert Swik, président de la « Fondation Musée de la Croix-Rouge au Brandebourg », et le soussigné, directeur de ce musée, se sont réunis pour stimuler de telles recherches et offrir un forum pour les publier. Sous les auspices de la Croix-Rouge allemande et de cette Fondation, ces quatre membres de la Croix-Rouge allemande sont les éditeurs de cette nouvelle collection de Contributions à l'histoire de la Croix-Rouge.

Ils prévoient que la nouvelle collection regroupera des monographies, des thèses de doctorat, des recueils, des hommages, des éditions de sources historiques, des comptes rendus – à condition qu'ils soient consacrés à l'histoire de la Croix-Rouge (ou, bien entendu, du Croissant-Rouge), soit allemande, soit internationale. De telles publications devront unir qualité scientifique et intérêt manifestés par les adhérents de la Croix-Rouge.

LOUIS APPIA À SAMUEL LEHMANN MARS-AVRIL 1864

Le correspondant bernois du
Comité de Genève

par Patrick BONDALLAZ : présentation historique
et Roland BÖHLEN : transcription¹

Coédition de la Société Henry Dunant et la Croix-Rouge suisse, collection : « Documents pour servir à l'histoire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge », n° 6, Genève et Berne, environ 60 pages, à paraître le 12 octobre 2018.

Envoyé sur le théâtre de la guerre des Duchés le 22 mars 1864 en tant qu'observateur neutre pour le compte du Comité international, Louis Appia a pour principale mission d'étudier la mise en œuvre des résolutions adoptées par la Conférence d'octobre 1863, de rendre compte de leur faisabilité, notamment en ce qui concerne la question des secoureurs volontaires.

Au cours de sa mission, il communique régulièrement ses réflexions au Comité de Genève, auquel il présentera un rapport complet à son retour du Schleswig. Or, comme nous l'avons découvert, le délégué genevois n'a pas réservé la primeur de ses observations au seul Comité international. Malgré des journées exténuantes qui ne lui laissaient guère de répit, Louis Appia prit

¹ Traduction en français par Pascal Feuillerat et Jonathan Thuillard.

la peine de partager ses vues avec un autre correspondant installé à Berne, le docteur Samuel Lehmann, médecin-chef de l'armée suisse.

Retrouvées aux Archives fédérales suisses à Berne, dans les actes de Lehmann relatifs au Congrès diplomatique d'août 1864, quatre lettres rédigées de la main d'Appia en écriture cursive allemande nous interpellent. Envoyées entre le 19 mars et la mi-avril, elles se rapportent toutes à son expédition dans le Schleswig. Le premier courrier précède son départ, tandis que le dernier (non daté) est postérieur à son retour en Suisse. Long de 14 pages, celui-ci s'apparente à un véritable rapport de mission. Quant aux deux lettres envoyées depuis le front prussien, l'une est écrite de l'avant-poste de Westerschnabek vor Dueppel le 5 avril, et l'autre de la ville côtière de Flensburg quatre jours plus tard. Appia fait état d'une première missive, qu'il aurait adressée à Lehmann depuis Berlin, après avoir été reçu par les officiels allemands. Elle demeure introuvable.

Exhumée d'un fonds qui n'a jusqu'à présent pas retenu l'attention des chercheurs, cette correspondance inédite est une source historique stimulante. Sa simple existence apporte, sur le plan formel, un éclairage nouveau sur le réseau relationnel qu'entretient Appia avec la Berne fédérale. Elle soulève de nombreuses questions, nous pousse à nous interroger sur les liens unissant les deux hommes et, plus largement, à reconsidérer la place de Lehmann dans ses rapports au Comité international. Le soin tout particulier que prend Appia à communiquer les détails de sa mission à son correspondant bernois n'est pas anodin. Cette marque d'égards témoigne de la très haute considération qui lui est accordée.

En effet, il faut savoir que Samuel Lehmann est en contact régulier avec le Comité de Genève depuis la Conférence constitutive d'octobre 1863, à laquelle il participa en tant que représentant de la Suisse. Il s'en est suivi une relation épistolaire particulièrement nourrie entre ce dernier et Henry Dunant. Conservé dans les archives du CICR, cet échange révèle tout l'intérêt que porte Lehmann à la diffusion des idées humanitaires formulées à Genève. Ce dernier ne se contente pas de répondre aux requêtes du secrétaire du Comité international, qui le prie épisodiquement de bien vouloir faire insérer ses articles dans les journaux alémaniques, mais prend aussi une part active dans la stratégie générale

de propagande visant à gagner les gouvernements européens à la cause des secours volontaires aux blessés de guerre. C'est ainsi que les lettres de Lehmann à Dunant nous en apprennent beaucoup sur sa personnalité et son engagement.

En tant que conseiller national (de 1857 à 1872) et chef du service sanitaire de l'armée, Samuel Lehmann occupe une position privilégiée à Berne où il apparaît en quelque sorte comme le relais du Comité genevois. À la lumière de ces éléments, la correspondance Appia-Lehmann prend tout son sens. Sachant que le médecin-chef de l'armée deviendra l'un des cinq membres de la Commission exécutive de la Société suisse de la Croix-Rouge qui se constituera en juillet 1866, on ne peut s'empêcher de voir dans les lettres d'Appia – qui démontrent l'utilité des secoureurs volontaires sur les champs de bataille – la trame idéologique préparant le terrain à sa création. Quant à leur contenu, si ces lettres n'apportent que peu d'éléments nouveaux au rapport que Louis Appia remet à ses collègues genevois sur les blessés du Schleswig, elles en mettent clairement en valeur certains aspects et affinent notre savoir sur le tempérament de leur auteur.

Au final, la correspondance Appia – Lehmann présente un double intérêt. Elle ajoute une pierre à l'édifice de nos connaissances autour de la figure de Louis Appia d'une part. D'autre part, elle éclaire notre horizon de compréhension des étapes successives ayant mené à la fondation de la Croix-Rouge suisse à travers la personne de Samuel Lehmann.

LOUIS & CLARA, FRÈRE ET SŒUR D'ARMES

CORRESPONDANCE ENTRE APPIA ET BARTON

par David APPIA, Laurence APPIA et Roger DURAND

Genève, Société Henry Dunant, « Documents pour servir à l'histoire de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge », n° 7, environ 50 pages, à paraître le 12 octobre 2018.

Dès les premières démarches pour lancer le mouvement de la Croix-Rouge en 1863, les Genevois accordent une grande importance aux États-Unis, surtout parce que ceux-ci sont la proie de la sanglante guerre de Sécession depuis deux ans déjà et qu'ils offrent ainsi un terrible champ d'expérimentation... D'une part, Henry Dunant s'adresse directement au président Abraham Lincoln, confiant dans les réseaux évangéliques des Unions chrétiennes de jeunes gens. D'autre part, des liens se tissent rapidement avec les frères Charles et Henry Bowles, lequel est banquier à Paris. Surtout, les précédents gigantesques qu'incarnent l'U.S. Sanitary Commission et l'U.S. Christian Commission fournissent aux Genevois des exemples concrets de la faisabilité et de la justesse de leur projet : créer des sociétés de secours aux militaires blessés composées de civils.

Les kilomètres et l'océan ne facilitent guère les choses. Surtout que les États-Unis appliquent la doctrine Monroe voulant qu'ils ne concluent aucun traité multilatéral. Voilà pourquoi ils ne signent

pas la *Convention de Genève* et, ipso facto, ne peuvent pas se doter d'une Société de la Croix-Rouge. Preuve en est que les deux premières tentatives échouent lamentablement, au grand dam de Gustave Moynier et des siens.

Heureusement, deux personnalités hors cadre vont apporter la solution. D'une part, Clara Barton connue pour les soins courageux et appréciés au chevet des soldats pendant la guerre de Sécession, rêve de créer une Société nationale qui soit viable ; elle est consciente de l'enjeu diplomatique : pas de signature du traité international, pas de Croix-Rouge américaine ! De plus, elle est animée par une foi en l'institution qui lui permet de frapper aux portes les plus résistantes, sans relâche.

D'autre part, Louis Appia se régale dans le rôle de colporteur de l'œuvre au-delà des horizons européens. Est-ce le hasard ? Lui, il sera convaincu que c'est une intervention d'En-haut. Toujours est-il qu'il rencontre Clara Barton lors du séjour européen qu'elle commence en 1869. Elle est surmenée, probablement que les spécialistes d'aujourd'hui diagnostiqueraient un burn out ou un état dépressif. Arrivée à Genève, elle est reçue par Appia avec lequel elle partira pour servir lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871, du côté allemand parce qu'elle y a été invitée par la grande-duchesse de Bade. S'ensuit un vécu commun, même s'il n'est pas partagé dans les mêmes services sanitaires, certes tous germaniques.

De là, une estime réciproque, une amitié, n'hésitons pas à qualifier ainsi leur relation. Plusieurs lettres témoignent de leur collaboration quelques années plus tard, pour atteindre leur double but : convaincre le président des États-Unis de demander au Sénat le feu vert pour signer la *Convention de Genève* ; créer une Société de la Croix-Rouge américaine qui soit viable grâce à cette adhésion.

Cette correspondance présente un intérêt majeur pour plusieurs raisons. Elle montre la collaboration entre deux géants de l'humanitaire, aux temps historiques du mouvement. Elle dévoile une fraternité que seul le terrain peut créer entre deux êtres si différents. Elle nous révèle que Louis Appia mêle, à son habitude, les genres : on parle Croix-Rouge, on confesse sa foi ; on soigne une malades des nerfs ! Elle nous apprend que l'impulsion à la

collaboration entre Clara Barton et le CICR (entendez avec Gustave Moynier) est initiée, lancée, animée par Louis Appia, bien avant que « son » président ne prenne la relève et, à sa manière, occupe désormais le terrain.¹

Une fois de plus, Louis Appia est un précurseur qui devance l'institution. Il était temps de lui restituer cette priorité. D'où la publication intégrale de l'échange Barton-Appia que nous avons voulue bilingue, fondée sur des sources très diverses : le *Journal de Genève*, la pieuse biographie du neveu², la Library of Congress de Washington et les Archives du CICR.

¹ Les lettres de Moynier à Barton et de Barton à Moynier se comptent par dizaines. Mais toutes après l'intervention d'Appia.

² William E. BARTON, *The Life of Clara Barton, Founder of the American Red Cross*, Boston and New York, Houghton Mifflin Company, 1922, 2 volumes, notamment pages 120-139. Le pieux neveu saute le passage où le médecin « prépsychiatre » prescrit une véritable « consultation transatlantique » à sa tante aux nerfs fatigués.

LOUIS APPIA, 1818-1898

PRÉCURSEUR ET MONDIALISTE DE L'HUMANITAIRE

par Roger DURAND

Coédition de la Société Henry Dunant et des Editions Georg Genève, environ 100 pages, à paraître en septembre 2018.¹

Singulière trajectoire de ce petit-fils des Vallées vaudoises (Piémont, Italie), natif de Hanau (Hesse, Allemagne), docteur en médecine de Heidelberg, précurseur de la Convention pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne (Genève), premier délégué du CICR au Schleswig (alors au Danemark), chef de l'unique ambulance croix-rouge à Bezzecca (Autriche), chirurgien de guerre en Alsace (guerre franco-allemande de 1870-1871), promoteur de la Convention de Genève au Caire où il se rend deux fois, correspondant de Clara Barton (USA). Bref, un mondialiste avant l'heure, pour la bonne cause.

En 1848 déjà, Louis Appia soigne des blessés lors des révolutions de Paris et de Francfort. Six semaines avant Solferino, il lance un appel en faveur des militaires blessés de la guerre d'Italie. Cette même année, il publie *Le chirurgien à*

¹ Collection Henry Dunant, n° 47.

l'ambulance, trois ans avant *Un souvenir de Solferino*. En 1864, il est le premier délégué de la Croix-Rouge internationale.

Il puise son énergie débordante aux sources de deux motivations profondes : sa foi chrétienne et évangélique, sa passion pour améliorer le sort des militaires blessés et de ses frères et sœurs humains vulnérables.

Issus de ces communautés protestantes persécutées par les ducs de Savoie et l'Église catholique romaine, il sera animé pendant toute sa vie par le sens de la mission, en témoignant et en servant son prochain, au risque de fissurer la clé de voûte de la Croix-Rouge : sa neutralité.

Embrassant l'humanité entière (à une époque où l'Europe affiche une supériorité suffisante et impérialiste), il se dévoue corps et âme à l'œuvre humanitaire. Il soigne les blessés sur le champ de bataille, il met au point des appareils médicaux, il participe à l'effort de diffusion de l'idéal humanitaire par de nombreuses publications et conférences. Et surtout, il ouvre un champ d'action nouveau au CICR : la population civile. Partisan du « geste qui sauve », il excelle comme urgentiste ; de plus, sa fibre sociale l'incite à promouvoir l'hygiène auprès de la population déshéritée de sa nouvelle patrie, Genève.

La seule biographie sur Louis Appia est parue en 1959. Il importait de faire mieux connaître cette figure aussi méconnue que remarquable de l'humanitaire.²

² Roger BOPPE, *L'homme et la guerre. Le docteur Louis Appia et les débuts de la Croix-Rouge*, Genève, Paris, J. Muhlethaler, 1959, 237 pages.

ENQUÊTES GÉNÉALOGIQUES

SITE INTERNET WWW.LOUIS-APPIA.CH

par Olivier PICTET

Dans le cadre de la commémoration du deux centième anniversaire de la naissance de Louis Appia, nous avons effectué une recherche généalogique sur sa famille. La branche de Louis étant éteinte depuis 1957, nous nous sommes concentrés sur les descendants de ses parents, Paul Appia (1782-1849) et Caroline Develay (1786-1867).

Cette enquête généalogique est un défi passionnant qui demande beaucoup de travail et de persévérance. Nous allons continuer cette quête afin de pouvoir laisser aux générations actuelles des informations généalogiques aussi complètes et précises que possible.

Je tiens à remercier tous ceux qui nous ont aidés dans cette tâche, mais tout particulièrement Valérie Appia pour sa collaboration active tout au long de cette recherche et Lionel Rossellat pour son aide essentielle et bien documentée.

Comme dans toute enquête généalogique importante, nous sommes confrontés à de nombreux problèmes, tels que le manque de sources documentaires et la difficulté d'obtenir des informations précises des membres de la famille. L'augmentation du nombre de couples non mariés ayant des enfants et de familles recomposées rend aussi la tâche plus complexe. Par ailleurs, dans un environnement où la protection des données

devient prépondérante, certaines personnes se refusent à nous fournir toute information généalogique.

Dans ce contexte, notre travail restera malheureusement toujours incomplet et contiendra quelques inexactitudes. C'est pourquoi nous serions très reconnaissants aux personnes qui constatent des manques ou des erreurs de nous les communiquer.

Les résultats actuels de cette recherche sont présentés sur notre site internet. Toutefois, pour satisfaire aux lois sur la protection des données, les informations généalogiques qui correspondent à des personnes vivantes ne sont accessibles qu'aux membres de la Société Louis Appia au moyen d'un accès sécurisé.

Pour chaque branche de la famille, un arbre généalogique a été réalisé contenant tous les descendants connus et leurs conjoints. À savoir :

- Branche de Pauline Appia et Louis Vallette : plus de 1300 personnes.
- Branche de Marie Appia et Jacques Claparède : plus de 250 personnes.
- Branche de Louis Appia et Anna Lasserre : 8 personnes (branche éteinte).
- Branche de Cécile Appia et Gabriel de Beaumont : plus de 350 personnes.
- Branche de Georges Appia et Helen Sturge : plus de 250 personnes.

Afin d'avoir une meilleure compréhension des relations familiales de Louis Appia avec ses contemporains, nous avons aussi exploré la généalogie des familles alliées: les Develay, Vallette, Claparède, Lasserre, Bouthillier de Beaumont, Sturge, etc.

Ces informations sont particulièrement utiles pour la compréhension de la correspondance échangée entre les membres de ces familles à propos de Louis Appia et de ses proches. La lecture de ces documents permet de mieux comprendre les événements qui ont marqué leurs vies et qui les ont amenés à prendre certaines décisions.

Nous vous invitons à explorer le site internet www.louis-appia.ch qui présente la Société Louis Appia et ses activités.

Dans l'onglet « Documents » se trouvent les dépliants d'information (en quatre langues), le mémorandum et bien sûr toutes les informations sur les commémorations prévues à l'automne 2018. Les programmes de l'exposition et du colloque historique peuvent être consultés en ligne depuis cette page.

Un onglet « Histoire » permet de trouver des informations sur la vie et les écrits de Louis Appia, quelques documents historiques et iconographiques, ainsi que le résultat des recherches généalogiques évoquées ci-dessus.

Et si vous désirez devenir membre de la société, la procédure à suivre est indiquée sous l'onglet « Organisation/Membres ».

Nous vous souhaitons une agréable visite de notre site et surtout... n'hésitez pas nous faire part de vos remarques.

D'ARGILE ET DE BRONZE : UN BUSTE POUR LE BICENTENAIRE

par David APPIA

La courte série des portraits connus de Louis Appia s'ouvre par un tableau signé en 1859, année de la bataille de Solferino, par le Genevois François Poggi. Assis de trois-quarts sous une lumière oblique, habit classique et livre à la main, le médecin fixe le peintre.

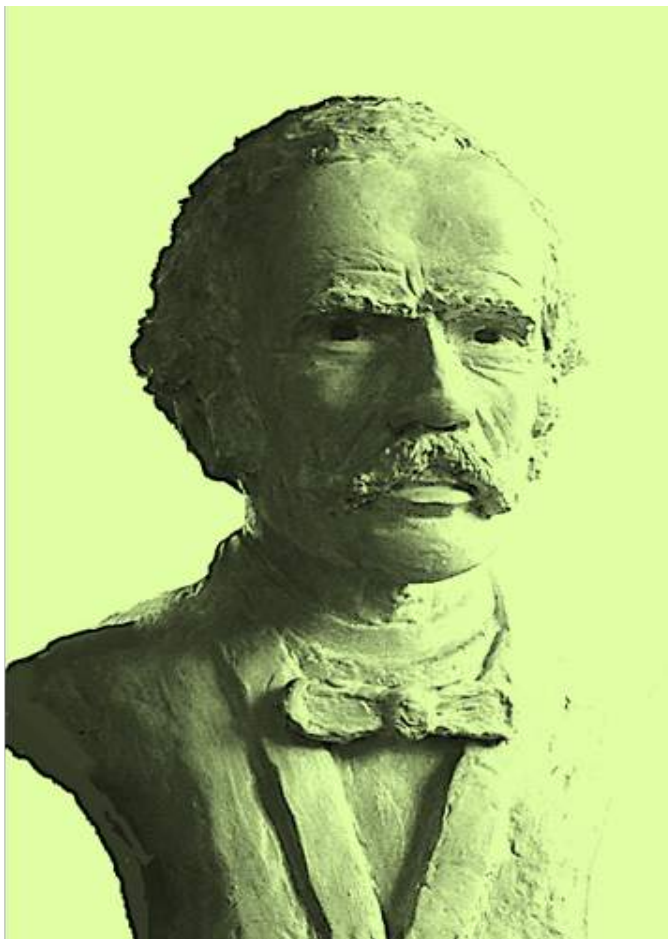
Elle se prolonge par quatre photographies, aux dates incertaines. L'une appartient au quintuple portrait des fondateurs du *Comité international de l'œuvre de la Croix-Rouge*, dont le musée du CICR entretient la mémoire : le front haut et le port de tête assuré, Louis Appia y entre dans l'iconographie du mouvement humanitaire.

Le second cliché le campe le regard droit, sourcil ombrageux et mâchoire volontaire, cheveux noirs en contrepoint : l'engagement sur les théâtres de guerre a imprimé sa marque, accusé la détermination et durci le regard, loin du portrait établi de Poggi.

Sur les deux dernières photographies, chevelure et barbe blanches apaisent l'image du vieux combattant de la charité. Le voilà immortalisé en pied à l'initiative de sa fille Hélène, le revers du manteau lourd de décorations reçues de l'Europe entière, des allures de patriarche à l'aube de sa dernière campagne.

Manquait-il un buste à ce personnage hors du commun ? Son père Paul, pasteur à Hanau et à Francfort, avait eu le sien, d'étrange facture romaine et dont ne nous est parvenue qu'une photographie. Un bronze de Louis pouvait-il être créé pour le bicentenaire de sa naissance ?

Il fallait pour cela réinterroger en profondeur chaque photographie, bousculer la chronologie pour donner forme unique à ces quatre visages, en modelant, en taillant et façonnant l'argile. Un aplat de terre humide, un repentir suivi d'un ajout décidé, la ressemblance ne se laisse approcher que du bout des doigts.



Tout au long de cette quête, les clichés et les récits de l'épopée du Schleswig, de la Bezzacca et du Caire seront les seuls points d'ancrage. L'incertitude des premiers jours battra peu à peu en retraite et le modèle s'installera dans sa représentation d'argile. Après mille détours, la terre s'éclaircira en séchant : le long voyage à la redécouverte de Louis Appia approchera de son terme.

En juillet, le buste est confié aux mains des fondeurs. L'argile fournira le moule dont sortira une

épreuve de cire, bientôt sacrifiée sous la coulée de métal. Puis les sableur, ciseleur et patineur porteront les derniers soins au bronze créé pour les commémorations du bicentenaire.

JUIN 1864 : UNE MÉDAILLE POUR L'U.S. SANITARY COMMISSION

par Antoine CLERC¹ et Roger DURAND

Alors que Louis Appia est envoyé en tant qu'observateur à la guerre des Duchés à la frontière prusso-danoise², en mars-avril 1864, une *Great Central Fair* (Grande Foire Centrale) est organisée à Philadelphie, au profit de la *United States Sanitary Commission* ou *USSC*, du 7 au 28 juin.

La guerre de Sécession (1861-1865) oppose alors les États-Unis présidés par Abraham Lincoln aux États confédérés du Sud menés par Jefferson Davis. Très vite, les deux armées sont submergées par le nombre de blessés et de prisonniers, ainsi que par les besoins sanitaires des masses de soldats dont elles sont chargées.

À l'initiative de nombreux comités locaux de soutien et de volontaires, le secrétaire à la Guerre crée la *Sanitary Commission*, le 9 juin 1861 déjà. Son président, Henry W.

¹ Numismate chez MM. Chaponnière & Firmenich SA, avenue du Mail 15, 1205 Genève.

² Louis Appia, *Les blessés dans le Schleswig pendant la guerre de 1864, Rapport présenté au Comité international de Genève*, Genève, Imprimerie de Jules-Guillaume Fick, 1864, 115 pages, lithographie, 2 cartes.

Bellows, la mènera jusqu'à sa dissolution à la fin de la guerre.³ Elle n'a alors qu'un rôle consultatif et émet des rapports au gouvernement sur le déroulement de la guerre. Mais rapidement, elle s'impose comme l'organe principal de liaison entre les divers bataillons, se chargeant de toute la logistique des ravitaillements

Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'USSC soit à l'initiative de grandes réformes au sein du service sanitaire des armées, surtout la loi votée en ce sens, le 18 avril 1862.⁴ Parmi ses nombreuses tâches, qui se veulent complémentaires à celles des services de l'armée, notons les secours sur les champs de bataille, le transport des blessés, l'assistance dans les ambulances et les hôpitaux, ainsi que l'information via le *Sanitary Reporter* et le *Sanitary Bulletin*.

À la fin de la guerre de Sécession, gagnée par les États-Unis et aboutissant à l'abolition de l'esclavage, la *Sanitary Commission* est dissoute. Mais le bureau des pensions lui survit pour assurer un suivi aux victimes et aux vétérans.

Son action marque les esprits. Quinze ans plus tard, une certaine Clara Barton, célèbre pour son engagement au service des soldats blessés, fondera la Croix-Rouge américaine en s'inspirant de l'exemple concluant apporté par la *Sanitary Commission*. Vivement encouragée par Louis Appia,⁵ puis par Gustave Moynier, elle fonde le troisième (et définitif) avatar de la Croix-Rouge américaine qu'elle présidera de 1881 à 1904. Elle parviendra même à convaincre les présidents James Garfield, puis Arthur, que les États-Unis adhèrent à la *Convention de Genève*, en 1882.

³ Henry Whitney Bellows, 1812-1882, préside l'USSC de sa fondation à la fin de ses activités : de 1861 à 1878. Pasteur de l'Unitarian Church (actuellement All Sources Church), il milite dans plusieurs associations philanthropiques.

⁴ L'armée se modernise alors sur le plan médical, construisant des hôpitaux plus hygiéniques, promouvant le personnel méritant plutôt que les anciens, et réorganisant le stockage du matériel et de médicaments

⁵ La correspondance entre Louis Appia et Clara Barton fait l'objet d'une publication bilingue ; voir la présentation aux pages 56-58 du présent *Bulletin*.

La Grande Foire Centrale organisée du 7 au 28 juin 1864 à Philadelphie a pour but de récolter des fonds pour financer les activités de la *Sanitary Commission*. Elle regroupe dans un bâtiment de près de deux hectares des exposants de tous milieux, de l'agriculture à l'industrie, pour promouvoir « The wealth and strength of the Nation ».



57.5 mm - 106.63 g

Collection Olivier Chaponnière

Parmi ces participants, signalons l'U.S. Mint (ou Monnaie des États-Unis), dont le siège est à Philadelphie, qui émet une médaille et un jeton commémoratifs. Sur son stand, on peut frapper ce jeton-souvenir pour 10 cents ou 50 cents selon qu'il est en cuivre ou en argent.

Mais le plus impressionnant de ces souvenirs numismatiques est la médaille officielle produite dans les ateliers de l'US Mint. Gravée par Anthony C. Paquet⁶ d'après les dessins du peintre Christian Schussele. Elle représente la *Sanitary Commission* par une allégorie : une femme apportant des ravitaillements à un militaire qui, lui-même, soigne un blessé. Dans sa corne d'abondance on devine diverses boîtes, certainement des bandages et des médicaments.



Insistant sur le but principal de la manifestation, la légende circulaire, « we give our wealth to those who give their health for us » peut se traduire par « nous donnons notre richesse à ceux qui donnent leur santé pour nous ». On frappe de cette médaille quatre exemplaires en argent et 901 en bronze. Elle est probablement distribuée aux participants et à des visiteurs prestigieux, comme le président Lincoln qui visite la foire le 16 juin.

Il n'est pas inutile de signaler que le Comité international de la Croix-Rouge, alors en pleins préparatifs pour le Congrès diplomatique des 8-22 août, accorde une grande attention aux événements de la guerre de Sécession.

Au moment même où se tient la Grande Foire Centrale, il publie un volume destiné à démontrer que la création de sociétés de secours pour les militaires blessés est tout à fait réalisable et

⁶ Né en 1814 à Hambourg, il arrive aux États-Unis en 1848 et travaille à l'US Mint de 1857 à 1864. Il signe de nombreuses médailles et essais monétaires américains.

utile : *Secours aux blessés*.⁷ Notamment le docteur Théodore Maunoir, membre du CICR, y publie un long compte rendu intitulé « Note sur l'œuvre des comités de secours aux États-Unis d'Amérique » décrivant l'aide bienfaisante, voire salutaire, que la *Sanitary Commission* (et son homologue religieuse, l'*U.S. Christian Commission*) apportent aux services sanitaires de l'armée, toujours dépassés en temps de guerre. Dans sa conclusion, Maunoir fait explicitement référence à la *Great Central Fair* de l'USSC, même s'il la situe à New York au lieu de Philadelphie :

« Aujourd'hui même une grande exposition, une sorte de bazar de charité s'est ouvert à New York [sic] ; on y vend tout au monde au profit de l'armée, depuis des canons énormes jusqu'à des bouquets de fleurs. Les six premiers jours avaient déjà produit près de deux millions ».

Délégué américain au Congrès diplomatique d'août 1864, Charles S. Bowles⁸ apporte-il avec lui quelques-unes de ces magnifiques médailles ? Étant donné l'intérêt que les humanitaires genevois portent aux précédents providentiels fournis par USA, une telle provenance est plausible...

⁷ Le sous-titre indique le but de cette publication : préparer le Congrès diplomatique convoqué à Genève pour le 8 août 1864 : *Communication du Comité international faisant suite au compte rendu de la Conférence internationale de Genève*, Genève, juin 1864, Imprimerie de Jules-Guillaume Fick, 219 pages, notamment pages 179-187, ad 186.

⁸ La probabilité se trouve renforcée par le fait que Bowles est aussi un agent de l'US Sanitary Commission pour l'Europe et qu'il s'intéresse manifestement aux objets commémoratifs comme le prouve le fait qu'il est le propriétaire du tableau de Dumaresq immortalisant la signature de la *Convention de Genève*. Tableau qu'il essaie, en vain, de vendre au CICR en 1888. Voir Françoise DUBOSSON, « Index des personnes », dans les *Procès-verbaux des séances du Comité international de la Croix-Rouge, 17 février 1863-28 août 1914*, Genève, Société Henry Dunant et CICR, 1999, pages 792 et 552.

L'AVENUE APPIA À GENÈVE

par Bertrand PICTET

Pour honorer le travail de certains membres de la famille Appia, le gouvernement genevois a décidé dédier à ce patronyme l'artère du Canton qui relie l'avenue de la Paix à l'Organisation mondiale de la santé.

Le texte de cet arrêté du Conseil d'État du 14 janvier 1964 en précise les considérants, au chapitre « Noms géographiques du canton de Genève ». Sur le site internet de l'État, il consacre trois paragraphes totalisant 14 lignes à l'humanitaire Louis Appia, un paragraphe de 9 lignes à l'artiste Adolphe Appia et un filet de 2 lignes au peintre Dominique Appia, alors encore en vie.

AVENUE APPIA

En mémoire de la
famille Appia

« Avenue APPIA »

Description

Situé près du bâtiment de la Croix-Rouge internationale, cette avenue rappelle l'un des fondateurs de cette institution, **Louis** Appia (1818-1898), qui fut l'une des figures dominantes du mouvement philanthropique genevois du siècle dernier. Né à Hanau (Allemagne) dans une famille de pasteurs, Louis Appia y suivit une formation de médecin. Au len-

demain de la Révolution allemande de 1848, il vint s'établir à Genève et fut, pendant quelques années, médecin de campagne à Jussy. Extrêmement troublé par les récits qu'on lui fait de la campagne de Crimée (1855) et se souvenant des médecins qu'il avait vus à l'œuvre en 1848, il se mit au service des blessés de guerre lorsque les hostilités éclatèrent en Italie en 1859.

De retour en Suisse, il fonda, en 1863, avec Gustave Moynier et Henry Dunant qu'il avait rencontrés¹ en Italie, le « Comité genevois de secours aux blessés » qui devint bientôt le CICR. Membre actif de cette institutions [sic], Louis Appia ne renonça jamais à exercer son métier de médecin de guerre. Il s'engagea lors de la guerre de 1870 dans les services d'ambulances de l'armée allemande.

Ses nombreuses expériences de la chirurgie de guerre le poussèrent à publier des ouvrages sur ce sujet : *Le Chirurgien à l'ambulance* (1859), *La Guerre et la Charité* (1867)², *Lettre d'un chirurgien volontaire en campagne* (1870)³.

Son fils, **Adolphe** (1862-1928) fut également une personnalité marquante dans le domaine de la musique et surtout de la mise en scène. Il fit grandement évoluer les techniques scéniques de l'opéra et du théâtre contemporain. En étudiant les représentations du drame wagnérien, Adolphe Appia découvrit à quel point la mise en scène pouvait trahir l'esprit même d'un chef-d'œuvre ; il imagina alors une technique nouvelle qui donnait une autre importance à chaque élément : à la place des lumières fixes et crues, il proposa un éclairage nuancé, grâce à des projecteurs mobiles. L'acteur fut investi d'une nouvelle dimension sur une scène agrandie et vidéo [sic] de ses encombrants décors, et la musique prit une place

¹ En réalité, Louis Appia n'a rencontré ni Gustave Moynier ni Henry Dunant en Italie. Nd/r.

² Sur les neuf chapitres de ce livre célèbre, Gustave Moynier en a rédigé sept et Louis Appia deux. Nd/r.

³ Nous n'avons pas encore identifié cet ouvrage ; voir « Bibliographie des textes publiés par Louis Appia », pages 17-24 de ce présent *Bulletin*. Toutefois, nous avons trouvé dans le journal *La liberté chrétienne* une suite de plusieurs lettres portant ce titre, pendant l'automne 1870. Nd/r.

essentielle. Théorisant ses expériences, Adolphe Appia publia un texte qui reste fondamental pour le théâtre contemporain : *La Musique et la Mise en scène* (1895-1897).

Actuellement, ce nom demeure célèbre par **Dominique Appia**, grand peintre du merveilleux.

Comme Théodore Maunoir, Louis Appia n'a pas eu les honneurs d'Henry Dunant, de Gustave Moynier et du Général Dufour qui reçurent chacun soit une avenue, soit une rue à leurs prénoms ou à leur titre et à leurs noms. Il est même le seul des cinq fondateurs de la Croix-Rouge internationale à se voir exclu du nom de « sa » rue, puisque le sous-titre de la plaque de cette « Avenue APPIA » précise explicitement : « (famille de pasteurs et d'artistes) ». En effet, Louis Appia ne fut ni pasteur ni artiste !

C'est regrettable. La Société Louis Appia verra s'il est possible de rendre au docteur et chirurgien de guerre Louis Appia la place qui lui revient. Lui qui fut le précurseur de la Genève humanitaire, un des cinq fondateurs de la Croix-Rouge internationale, un pionnier inlassable au service des civils trop pauvres pour bénéficier des progrès de la médecine de leur temps.

L'UNIQUE PLAQUE COMMÉMORATIVE NOMMANT LOUIS APPIA

Rue de l'Évêché 3, 1204 Genève

par Roger DURAND

Considérées de diverses manières par les historiens professionnels, les plaques commémoratives présentent le double avantage d'attirer hommes politiques et journalistes et d'informer les passants, à l'insu de leur plein gré.

Souvent en partenariat avec les institutions directement concernées, la Société Henry Dunant s'en est fait une spécialité puisqu'elle en a placé une bonne dizaine en mémoire de l'auteur d'*Un souvenir de Solferino*.

Mais Dufour s'en est vu attribuer deux au moins à Genève et Gustave Moynier a connu un hommage international : Le Cailar dans le Gard, Ferney-Voltaire dans le pays de Gex et Bitola en Macédoine !

Sans oublier des philanthropes comme Valérie de Gasparin, Gustave Ador, Elie Ducommun ou Ludwig Quidde.

Ou encore, des temps forts du Mouvement humanitaire comme les 75 ans de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge à Paris, la Conférence médicale à Cannes, le 125^e anniversaire du CICR.

C'est d'ailleurs à cette occasion que la seule plaque commémorative portant le nom de Louis Appia a été offerte au public, tant à Genève que dans le monde entier.¹ Fixée sur la façade de l'ancien Casino de Saint-Pierre qui était un centre culturel réputé au XIX^e siècle, cette plaque mémorable fut inaugurée par une brochette de personnalités : Catherine Santschi, présidente de la Société genevoise d'utilité publique, Cornelio Sommaruga, président du CICR, Claude Haegi, maire de la Ville de Genève, Pierre Wellhauser, président du Conseil d'État, et le soussigné pour la Société Henry Dunant, initiatrice de la manifestation.² Signalons que cette pose fut l'embryon d'une heureuse réconciliation familiale, puisque des enfants appartenant à deux familles des fondateurs tirèrent ensemble la cordelette...

Impossible, toutefois, d'escamoter un bémol. Cette unique plaque est dédiée au comité fondateur de l'institution, et non pas à la personnalité qui nous intéresse aujourd'hui. Il est grand temps qu'un tel oubli soit réparé. Mais où ? et quand ?

¹ À notre connaissance, ni Hanau sa ville natale, ni Francfort la ville de sa jeunesse et de ses premiers pas comme médecin philanthrope, ni Heidelberg son université de formation ne lui en ont consacré. Même constat en Italie : aucune plaque, ni à Torre Pellice, berceau de la famille ni à Bezzacca témoin d'une ambulance mémorable. Mais, nous le démontrons ici, Genève n'a guère fait mieux, dans la mesure où aucune plaque ne lui est réservée personnellement.

² Voir *Hommage aux fondateurs du Comité international de la Croix-Rouge*, Genève, Société Henry Dunant, CICR et Société genevoise d'utilité publique, 9 février 1988, 48 pages.

A précieux *Erffunden.*



Honorable le docteur Louis Appia
Anc. Président de la Société médicale
de Genève
Membre du Comité international de
la Croix Rouge

H. M. *Impératrice*
Augusta *Genève*

Enveloppe d'une lettre de l'Impératrice Augusta
au docteur Louis Appia. Berlin.